Omnia Si Perdas Famam Servare Memento

Amicale du 1er RÉGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES

N°24

Bulletin de liaison décembre 2019

Le Président et les membres du conseil d'administration de l'amicale du 1er régiment de hussards parachutistes vous présentent leurs meilleurs voeux à l'occasion de cette nouvelle année.

Composition du conseil d'administration de l'amicale

Président
Raymond BAUDOUR

Vice-présidents
Général Jean-Claude GODART
André CORBIÈRE

Secrétaire
Chantal FOUILLOUSE

Trésorier
Stéphane JACQUEMIN

Membres
Vincent CONTAL
Jean-Luc FOURCADE
Didier SONNEVILLE
Habib LABED
Frédéric TROUSSARD
Philippe VERGÉ

Membres de droit
Colonel Éric LAFONTAINE, *chef de corps*
Chef d'escadrons Sayfa PHANBANDITH, *président des officiers*
Adjudant-chef Arnaud CHEMINEL, *président des sous-officiers*
Brigadier-chef Stéphane YOU, *président des engagés volontaires de l'armée de Terre*

Présidents d'honneur
Thierry ROUSSEAU
Pierre GARREZ
Gérard BUNAZ

BULLETIN N° 24 DE LIAISON DE L'AMICALE DU 1er RÉGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES BP 20321 - 65003 TARBES CEDEX

Membre de l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars, de la Fédération Nationale des Associations Parachutistes et de l'Union Nationale des Combattants.

VIE DE L'AMICALE

Page 1 : Le sommaire
Page 2 : Le mot du chef de corps
Page 3 : Le mot du président
Page 4 : Biographie du chef de corps
Page 5 : Biographie du président
Page 6 : Le mot du trésorier
Page 7 : Le mot du secrétaire, le site web
Page 8 : Procès-verbal de l'assemblée générale du 26 septembre 2019
Page 15 : Nouvelles de tous
Page 18 : Nos peines
Page 20 : Saint-Georges – 11 avril 2019
Page 22 : Visite de la Distillerie Bordeaux - Michel Gentieu
Page 23 : Il y a 50 ans - Bernard Gourguechon
Page 29 : 44 ans plus tard - Philippe Huygens
Page 30 : Saint-Michel – 26 septembre 2019
Page 32 : Le Service National Universel - Hervé Latkowski
Page 36 : Le 5 juin 1944 - Philippe Vergé
Page 38 : Les TAAF – Jean-Jacques Laroza
Page 42 : Bercheny 1949 – Pensons à nos Bercheny d'Indochine
Page 44 : Bercheny 1959 – Une année en Algérie
Page 46 : Bercheny 1969 – Les tribulations d'un chef de corps
Page 48 : Bercheny 1979 – Le challenge du journal l'Équipe
Page 49 : Bercheny 1989 – Allocution du président de l'amicale des Anciens du 1er hussards à cheval
Page 51 : Bercheny 1999 – Drôles de dames
Page 53 : Bercheny 2009 – Soirée tradition à l'amicale de Bercheny
Page 54 : Bercheny 2019 – Les 50 ans de l'amicale

VIE DU RÉGIMENT

Page 55 : Bercheny 2030
Page 57 : MICAM 2019 à Bercheny
Page 58 : Cobra 2019 - les commandos parachutistes du 1er RHP en 1re ligne au Mali !
Page 59 : Préparation opérationnelle du 2e escadron avant son départ en République de Côte d'Ivoire
Page 60 : Le 4e escadron en renfort de la brigade parachutiste
Page 61 : Le 5e escadron dans les Antilles françaises
Page 63 : Le 1er RHP recrute
Page 66 : Vient de paraître
Page 67 : Boutique
Page 68 : Entraide parachutiste
Bulletin d'adhésion à l'amicale du 1er RHP

LE MOT DU CHEF DE CORPS

Très chers anciens,

Les mois défilent… et nous voilà donc bientôt à l'aube de cette fameuse année 2020 qui nous verra fêter ensemble cet exceptionnel Tricentenaire de Bercheny ! Il suffit de perdre parfois un peu de temps sur les réseaux sociaux pour comprendre que tous sont impatients de pouvoir se retrouver… après plusieurs dizaines d'années de silence pour certains !

Les grandes lignes de ce qui se trame vous seront présentées dans ce bulletin. Je compte sur vous pour relayer l'évènement, notamment auprès de ceux qui, au fil du temps, avaient pris quelques distances avec notre régiment. Nous aurons aussi potentiellement besoin de votre aide au fur et à mesure que nous nous rapprocherons du mois de mai. Je sais, par notre président, que nous pourrons comme d'habitude compter sur vous. En attendant, sachez que nous sommes toujours à la recherche de nouveaux mécènes et donateurs (mêmes modestes !). Ils nous permettront de définitivement boucler le budget important que nous souhaitons pouvoir allouer à ce bel anniversaire.

Parallèlement à ce grand objectif, le régiment poursuit bien sûr sa vie opérationnelle partagée entre les formations, entrainements et projections.

Le 5ème escadron, notre dernière unité, créée en 2016, continue d'emmagasiner de l'expérience. Après une projection au Mali en 2018, ils reviennent tout juste de Martinique. Pendant 4 mois, déployés dans le cadre des forces prépositionnées sur nos territoires d'outre-mer, ils ont pu profiter d'un terrain exotique particulièrement adapté à l'aguerrissement et à la préparation opérationnelle. Le 2ème escadron vient, quant à lui, de partir en République de Côte d'Ivoire (RCI) au sein d'un groupement tactique interarmes commandé par le 2ème régiment étranger de parachutistes. Ils forment la réserve de l'opération Barkhane et assurent notamment les escortes de convois logistiques vers le Mali.

Enfin, le régiment repartira massivement en bande sahélo-saharienne à l'été 2020 avec son état-major et trois escadrons. Un quatrième sera également déployé, une nouvelle fois en réserve en RCI. Ces projections prochaines forment l'objectif majeur de court terme vers lequel nous sommes tous désormais focalisés.

Pour conclure, sachez que je suis vraiment fier et heureux de savoir notre amicale en si bonne forme ! La succession de président que nous venons de vivre, sans rupture, en est une belle illustration. Je salue une nouvelle fois l'action de Thierry Rousseau qui, dans la durée, avec enthousiasme et volonté, aura porté pendant 16 ans la destinée de l'amicale des hussards parachutistes ! Je remercie également Raymond Baudour d'avoir accepté de reprendre les rênes. Je sais pouvoir compter sur lui et sur l'ensemble de nos amicalistes. Vous pouvez en retour compter sur moi et le régiment pour que vive Bercheny !

Joyeux Noël à tous et bonne année de Tricentenaire !

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers anciens de Bercheny

Assurer la fonction de président de notre amicale après le parcours des 16 années de notre ancien président Thierry Rousseau pourrait sembler comme une gageure. J'ai d'ailleurs rendu hommage au sérieux de son investissement, aux idées novatrices qu'il a su mettre en place et à l'aura qui se dégage désormais de notre amicale au sein de notre régiment.
Mais dans l'universalité d'une action, chaque début engendre aussi toujours une fin et je remercie d'avance Thierry pour les bons conseils qu'il saura donner au nouveau président et à son équipe.

« Un outil ne vaut que par la main qui l'anime ». La formule du maréchal de Lattre de Tassigny sera donc reprise par le nouveau président et son conseil d'administration qui s'efforceront de promouvoir et de développer notre amicale, à l'extérieur comme au sein du quartier Larrey. Alors certes, pour 2020, le tricentenaire de notre régiment occupera grandement nos esprits et nous essayerons de faire preuve d'originalité pour accueillir les anciens et les nouveaux adhérents de notre association qui, chaque semaine, frappent à la porte de Bercheny. Le président souhaite seulement que ces adhésions justifiées par des retrouvailles générationnelles pour cette grande fête régimentaire, qui s'annonce début mai, ne seront pas qu'un feu de paille lorsque le soufflé sera effectivement retombé le soir du 9 mai !

D'ailleurs, les 300 ans du régiment ne seront qu'une partie des actions que nous souhaitons mettre en place. Déjà, une réflexion a été menée pour dégager quelques idées et le site web sera le vecteur de communication pour vous tenir au courant de l'avancée des travaux.

L'assemblée générale du 26 septembre 2019 a permis d'intégrer deux nouveaux membres, André Corbière qui a accepté la fonction de vice-président et Habib Labed. Trois places étaient offertes pour le conseil d'administration, deux seulement ont été honorées. Comme évoqué lors de mon intervention, ne demandez pas la lune à vos responsables si vous ne souhaitez pas une implication plus déterminée de votre part.

Dans ce bulletin de liaison, il sera présenté nos activités de la Saint-Georges et de la Saint-Michel par le biais de photos, les 50 ans de la mission au Gabon, l'escapade de notre amicale à Bordeaux et celle du lieutenant-colonel Laroza aux îles Crozet en 1984, le retour 44 ans après de notre camarade Philippe Huygens sans oublier d'autres interventions sur le service national universel, le débarquement et nos pages d'histoire régimentaire consacrées à nos anciens. La qualité reconnue de notre bulletin se justifie avant tout par les articles que vous nous proposez. Vous pouvez, vous aussi, écrire sur votre passé de parachutiste, sur un fait particulier, pour enrichir, dès à présent, le sommaire du bulletin 2020.

Quand vous recevrez ce bulletin de liaison, nous serons à quelques jours de Noël et du Nouvel An. Cette période est généralement l'occasion de passer en famille, je vous le souhaite, d'excellentes fêtes de fin d'année. J'adresse à vous tous, aux veuves de nos grands anciens disparus, aux anciens qui gardent au fond du cœur la flamme du para d'antan, aux jeunes générations fidèles à l'esprit du 1er régiment de hussards parachutistes, une bonne et heureuse année 2020. Pour nous tous, quelle que soit la génération, avec du bonheur retrouvé pour celles et ceux qui l'ont perdu, de la santé et bien plus pour celles et ceux qui luttent contre la maladie, contre les souffrances physique et morale.

L'amicale, depuis 1969, se caractérise par une fidélité indéfectible envers le 1er régiment de hussards parachutistes. C'est imprégné en nous à jamais. En tout cas, c'est ainsi que votre nouveau président le ressent.

BIOGRAPHIE
Colonel Eric Lafontaine

ETAT CIVIL
Né le 7 octobre 1976
à Sarreguemines (57)

ORIGINE
Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr

DATE D'ENTREE EN SERVICE
1er septembre 1997

GRADES SUCCESSIFS

Sous-lieutenant	1er août	1999
Lieutenant	1er août	2000
Capitaine	1er août	2004
Chef d'escadrons	1er décembre	2009
Lieutenant-colonel	1er décembre	2013
Colonel	1er novembre	2018

Après avoir préparé le concours de Saint-Cyr au Prytanée militaire de La Flèche, il est admis à l'Ecole Spéciale Militaire en 1997. A l'issue de sa scolarité, il choisit de servir dans l'Arme Blindée Cavalerie et rejoint l'Ecole d'application de son arme à Saumur.

Affecté au 1er régiment de hussards parachutistes à l'été 2001, il y occupe, au cours de trois affectations successives, les fonctions de chef de peloton sur ERC90 au 1er escadron (2001-2004), de commandant d'unité du 1er escadron (2006-2008) puis de chef du bureau opérations et instruction (2012-2014). Il sera engagé avec le régiment dans quatre opérations extérieures : comme chef de peloton au Tchad (2002) puis à deux reprises en République de Côte d'Ivoire (2002 et 2004), comme commandant d'unité en Afghanistan (2007) puis comme chef des opérations de la Force Commander Reserve au sein de la Force Intérimaire des Nations-Unies au Liban (2012).

Il sert également comme officier instructeur à l'Ecole Spéciale Militaire en tant que chef de section (2004-2006).

Admis au cours Supérieur d'Etat-Major en 2010, il occupe pendant six mois, en 2011, au cours de sa scolarité, les fonctions d'assistant-militaire du chef d'état-major de la FINUL au Liban. Il est breveté de l'Ecole de guerre en 2012.
En 2014, il rejoint la direction des ressources humaines de l'armée de Terre à Paris au sein de la sous-direction des études et de la politique. Il sert successivement à la section études-synthèse du bureau de la politique des ressources humaines, où il participe à la remontée en puissance des effectifs de l'armée de Terre, puis pendant trois ans à la section en charge de la politique de gestion des officiers. Il est responsable de la réalisation des effectifs des officiers par la définition des flux de recrutement, d'avancement et de départ. Il participe également à l'élaboration des politiques de gestion par la conception et la conduite d'importantes réformes.

Il prend le commandement du 1er régiment de hussards parachutistes le 31 août 2018.

BIOGRAPHIE
Raymond Baudour

3e président de l'amicale du 1er régiment de hussards parachutistes

Né le 9 décembre 1954 dans les Hautes-Pyrénées.

Fils d'un sous-officier du 542e groupe vétérinaire (quartier Foix-Lescun à Tarbes), il a côtoyé le 1er régiment de hussards parachutistes, dès 1963 au retour de Sedan. A 14 ans, il rentre à l'École militaire préparatoire d'Autun. Il s'engage au titre de l'École d'Application de l'Arme Blindée et Cavalerie (EAABC) en octobre 1974. Un an plus tard, nommé maréchal des logis, il est affecté au 4e régiment de hussards à Besançon où il occupe divers postes dans la filière combat (chef d'EBR, chef de peloton porté, sous-officier adjoint EBR) avant d'être muté en 1979 au 1er régiment de hussards parachutistes avec le grade de maréchal des logis-chef.

Sous-officier adjoint au 3e escadron, il rejoint le 4e escadron en 1981 pour une mission au Liban. Adjudant, chef de peloton antichars, il lui revient de former le premier peloton d'engagés volontaires de l'escadron « Au-delà du possible » en 1984. Il est admis en qualité d'officier (Officiers d'Active des Ecoles d'Arme) à l'EAABC en septembre 1985. Affecté au 5e régiment de dragons au Valdahon, il occupe les fonctions de chef de peloton sur AMX30 B2 et reviendra au 1er régiment de hussards parachutistes en 1989.

Chef de peloton antichars au 3e escadron pendant quelques mois avant d'assurer la fonction de lieutenant en premier notamment pendant la guerre du Golfe au sein de l'escadron Busiris (août 1990 – mars 1991). Il rejoint l'escadron de commandement et des services à son retour pour en prendre le commandement en 1994. Il quitte l'escadron de commandement et de logistique en 1996 après une mission au Tchad et en Centrafique.

Titulaire des qualifications d'officier NBC, d'officier logistique 1er degré, il réussit le concours au diplôme d'état-major qu'il valide en 1998. Il occupe par intérim la fonction de chef du BOI du régiment avant d'être muté en qualité d'officier adjoint d'un groupement d'escadrons au 11e régiment de cuirassiers-CIABC puis au 1er-11e régiment de cuirassiers à Carpiagne. Promu au grade de chef d'escadrons en 1999, il est affecté une dernière fois au 1er régiment de hussards parachutistes en 2001 au poste d'officier supérieur adjoint.

Il occupe à Kaboul, en Afghanistan, la fonction d'officier traitant opérations lors de la mission Pamir 5 puis celle de commandant en second du bataillon français Pamir 13 en 2006. Lieutenant-colonel depuis 2005, il quitte le service actif en octobre 2007, après avoir occupé le poste de commandant en second par suppléance au 1er hussards parachutistes.

Il sert sous contrat ESR au 1er RHP de 2007 à 2012 et s'attache notamment à la création de la salle « Mémoire-Archives ». Membre de l'amicale depuis 2001, il est élu au conseil d'administration en 2014 et en assure désormais la présidence pour quatre ans (limite statutaire).

LE MOT DU TRÉSORIER

Comme chaque année, le bilan des cotisations, opposé aux dépenses des activités de notre amicale permet de constater quelques retards, voire oublis de versements.

Vous imaginez bien qu'il est parfois délicat envers les anciens que vous êtes de vous le rappeler. C'est pourquoi, je profite de ce bulletin afin de me tourner vers les retardataires 2019 afin qu'ils n'oublient pas de se mettre à jour (96 en date du 22/10/2019).

Concernant les retards de 2018 (35 à ce jour !) et 2017, je vous invite à maintenir, dès maintenant, le lien qui vous unit avec l'amicale, en régularisant votre situation, afin d'éviter de rejoindre les 28 mises en sommeil de l'année 2017.

N'hésitez pas à me contacter en cas de doute : amicale1rhp@gmail.com

Très cordialement
Stéphane JACQUEMIN

Précision du président

L'article 6 de nos statuts indique que les cotisations sont payables dans le premier trimestre de l'année légale. Beaucoup d'adhérents profitent de leur présence à l'assemblée générale en septembre pour régler leur cotisation annuelle et ils régularisent ainsi leur situation comptable. Pour faire simple, les douze mois d'une année devraient suffire à régler sa cotisation en cours.

Mais si la cotisation n'est pas réglée dans l'année, une incertitude plane. Notre adhérent a-t-il oublié, ce qui peut arriver. Une année passe, puis une deuxième…Le doute s'installe ! Pour autant notre adhérent reçoit nouvelles, bulletins de liaison, invitations diverses et cela sans aucune indication de sa part. Notre adhérent souhaite-t-il prendre quelques distances avec l'amicale ? Une simple lettre de démission est souhaitable et permet de lever toute suspicion.

Il ne fait aucun doute que le conseil d'administration devra mener une réflexion sur les articles 8 et 9 de nos statuts afin de mieux gérer les arriérés de certains de nos amicalistes.

RAPPEL : LA COTISATION RESTE A 20 EUROS

Comment savoir quelle est la dernière cotisation versée :
Sur les étiquettes des enveloppes que vous recevez, figure en haut et à droite, l'année de la dernière cotisation reçue par le trésorier.

N'hésitez pas à privilégier le règlement par virement SEPA, en **précisant dans la case « correspondance » vos nom et prénom ainsi que l'année de cotisation**. De nombreuses banques offrent ce service gratuitement.

LE MOT DU SECRÉTAIRE

N'oubliez pas de signaler tout changement d'adresse postale, de numéros de téléphone, fixe et/ou portable, d'adresse Internet. Cette année, comme les années précédentes, nous avons perdu de nombreux membres pour cette raison.

N'hésitez pas à me contacter en cas de doute : amicale1rhp@gmail.com

Permanence tous les mardis de 14 h à 15 h30 - Tél : 05 62 56 83 73
(Répondeur interrogé le jour de la permanence).

Nouvelle adresse mail de l'amicale : amicale1rhp@gmail.com
Adresse du site Internet du régiment : http://www.rhp1.terre.defense.gouv.fr
Notre adresse : Amicale du 1er RHP - Quartier Larrey - BP 20321 - 65003 TARBES Cedex

Le site internet

www.amicale1rhp.fr

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AMICALE DU 1er RÉGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES DU 26 SEPTEMBRE 2019

Le président Thierry Rousseau prend la parole pour sa dernière assemblée générale ordinaire de l'amicale du 1er régiment de hussards parachutistes, à Tarbes, Hautes-Pyrénées au quartier Larrey ce jeudi 26 septembre 2019 à 14 heures, sur convocation faite par le conseil d'administration par lettre en date du 4 août 2019.

Avant de dévoiler le déroulement de l'assemblée générale 2019, il tient à remercier les adhérents d'être venus si nombreux, précisant qu'une page allait se tourner, même si ce n'était pas vraiment un départ puisqu'il restait, bien entendu, membre de l'amicale. Il pense nécessaire de rajeunir le conseil d'administration. Des jeunes avec des idées novatrices qui pourront recevoir l'adhésion de tous. Ils arrivent au bon moment, 2020 sera l'année du tricentenaire et drainera beaucoup d'activités et également beaucoup d'adhésions : déjà ces derniers jours, presque une quarantaine de nouveaux membres, soit des anciens du Gabon, soit des adhésions en vue des portes ouvertes des 7, 8 et 9 mai 2020.

Ordre du jour de l'assemblée générale 2019

- 14h00 : Ouverture de l'assemblée générale par le chef de corps et le président,
- Nos peines,
- Point sur les activités du régiment présenté par le chef de corps,
- Renouvellement des membres au conseil d'administration,
- Nouveaux venus et les grands voyageurs,
- Rapport moral (activités 2003/2019),
- Bilan financier et budget prévisionnel,
- Point sur les cotisations,
- Composition nouveau conseil d'administration et présentation du nouveau président,
- 16h15 : Points divers,
- 16h30 : Clôture de l'assemblée générale par le nouveau président de l'amicale,
- 16h45 : Photo de groupe de l'amicale.

L'assemblée générale, conformément aux statuts, est présidée par Thierry Rousseau, président du conseil d'administration. Il invite l'assemblée générale à procéder à la constitution du bureau.

Il a été établi une feuille de présence qui a été émargée par chaque membre entrant en séance, et à laquelle ont été annexés les pouvoirs des membres représentés par leur mandataire ainsi que les procurations sans indication de mandataire adressées à l'amicale.

Nous disposons de 162 pouvoirs nominatifs ou au nom de l'amicale dont 11 pouvoirs ont été déclarés nuls. Certains d'entre nous ont reçu plus de trois pouvoirs nominatifs. Conformément aux statuts, article 19, nul ne peut disposer de plus de trois mandats. Comme il a été constaté, tous les pouvoirs excédentaires ont été redistribués automatiquement aux membres présents.

La feuille de présence certifiée exacte permet de constater que 126 membres sont présents et 151 valablement représentés, soit un total de 277 votants. L'assemblée, pouvant ainsi valablement délibérer, est déclarée régulièrement constituée.

Le bureau constate que tous les pouvoirs remis sont valables.

Le président dépose sur le bureau et met à la disposition des membres de l'assemblée :
- les comptes arrêtés au 30 juin 2019,
- un exemplaire de la convocation,
- les statuts de l'amicale.

Enfin, le président constate qu'aucun vice de forme ou autre, n'a été relevé par les membres présents, et déclare l'assemblée générale ordinaire 2019 ouverte.
Avant de passer à l'examen des questions inscrites à l'ordre du jour, il demande de bien vouloir observer une minute de silence à la mémoire de nos compagnons d'armes, amis et parents trop tôt disparus et qui ont laissé un vide autour d'eux.

Une pensée toute particulière pour ceux qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale :

Nos Peines

Souvenons-nous de nos camarades d'active toutes armées et armes confondues décédés en OPEX ou en métropole à l'occasion de l'exécution du service et de nos anciens de Bercheny, de leur famille et amis.

Monsieur Christian LAGAVARDAN
Monsieur Pierre MUZARD, père d'Eric
Madame LAFLAQUIÈRE, veuve du 71e chef de corps
Monsieur le colonel Cyril de FONTENAY
Monsieur le colonel René MARQUETY
Monsieur le général Gérard MOREL
Monsieur le lieutenant-colonel Jean-Claude COLIN
Monsieur le brigadier Yvan RUELLO
Monsieur l'adjudant Gaëtan VILLEFROY
Monsieur Alain de COURCELLES
Monsieur l'adjudant-chef André Antonin MAILLOT
Monsieur Modeste CRAMPE
Monsieur l'adjudant Serge CAMET-LASSALLE
Monsieur le capitaine Bernard LAURENT
Monsieur l'adjudant-chef René NEMEC
Monsieur le brigadier Fahti LOUNES
Monsieur Sébastien PIEL

Le président enchaîne sur l'ordre du jour.

I - Point sur les activités du régiment présenté par le chef de corps

Le président accueille le colonel Eric Lafontaine. Le chef de corps adresse ses remerciements à l'amicale et fait un bilan des activités futures du régiment en particulier les 300 ans de Bercheny ainsi que le départ en opération courant mai 2020.

II - Renouvellement des membres au conseil d'administration

Le président présente les deux candidats (sur les trois possibles) à l'élection au conseil d'administration sachant qu'un poste restera vacant. Habib Labed étant excusé pour raisons professionnelles, André Corbière prend la parole à la demande du président et se présente. Il est procédé ensuite au vote des adhérents.
- Michel Forget : départ statutaire
- Bernard Micheli : départ statutaire
- Thierry Rousseau : départ statutaire
- Stéphane Jacquemin : renouvellement pour 3 ans
- André Corbière : candidat pour un mandat de trois ans
- Habib Labed : candidat pour un mandat de trois ans

III - Les nouveaux venus

Achino Roland, Barone Vitali, Belloeil Yoann, Brun Baronnat Jean-Paul, Brunet Patrick, Castelli Fernand, Choquet Eric, Dizès Hervé, Doszpoly Florent, Esquerré Jean, Fabre Michel, Gauthier Patrick, Geoffroy Renaud, Grogniet Pascal, Guénot Michel, Guilliot Benoît, Guillon François, Haberburch Guy, Hamla Leïla, Hernandez Robert, Huygens Philippe, Larcher Régis, Larmet Jacques, Latu Daniel, Le Bars

Stéphane, Le Sourd Yannick, Lebrero Victor, Lemercier Pierre, Lespinasse Alain, Masset Didier, Maury Bernard, Milcent Hervé, Milia Gilbert, Miner Bernard, Montaigne Jean-Pierre, Nicolaï Georges, Obry Jean-Marie, Reynaud Jean-François, Sauze Alain, Serniguet Jean, Tagnères Christian, Taran Cyril, Vanderdrissche Philippe.

IV - Ceux qui viennent de loin

Achino Roland, Bessenay Christian, Bouillaud Serge, Brun Baronnat Jean-Paul, Calcet Jean-François, Chardon Michel, Cohic François, Corrand Christian, Duquesne Marc, Garreau Christophe, Gheysens Jacques, Groussol Denis, Guillon François, Haberbusch Guy, Le Sourd Yannick, Martinez Christian, Martz Marcel, Maury Bernard, Molinski Didier, Montaigne Jean-Pierre, Obry Jean-Marie, d'Ormesson Jérôme, Pinon Jean-Erick, de Quénetain Guy, Reynaud Jean-François, Robert Henri, Roux Daniel, Sauze Alain, Varret Jean, Ventre René, Vilain Maurice.

V - Rapport moral de 2003 à 2019

Le président retrace brièvement sa carrière militaire. Il a succédé au premier président de l'amicale le chef d'escadrons (er) Bunaz.

Il a été président de l'amicale sous onze chefs de corps.

Il retrace rapidement les différentes actions de soutien au régiment pendant sa présidence.

- Participation à la stèle du souvenir en 2008,
- Buste du comte Ladislav de Bercheny en 2012,
- Amélioration des fêtes de fin d'année aux unités régimentaire en OPEX,
- Terre Fraternité en supplément tombola ECL,
- Embellissement de la salle à manger du chef de corps avec le don de Bernard Guyot,
- Le hall d'entrée du PC : les membres de l'amicale ont adhéré à ce projet à hauteur de 10.535 euros.
- Lors de l'assemblée générale 2015, il a été décidé d'octroyer annuellement 1500 euros pour une ou des actions mettant en valeur le régiment et/ou l'amicale. Pour l'instant aucune demande n'a vraiment été formulée, par contre nous soutenons le Centre Equestre Foch pour certaines compétitions,
- Bouclier de l'amicale, plaques funéraires,
- Combinaisons de saut de l'équipe compétition du régiment,
- Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe,
- Participation aux fêtes du régiment « Saint-Georges et Saint-Michel », présentation à l'étendard des jeunes recrues,
- Création du site internet de l'amicale, seul vecteur de communication officiel.

Il rend aussi hommage aux deux membres, Michel Forget et au secrétaire durant 30 ans Bernard Micheli qui quittent le conseil d'administration ayant atteint la limite statutaire.

VI – Bilan financier et prévisionnel

61- Compte-rendu du vérificateur des comptes

Le 9 août 2019, en présence du président Thierry Rousseau, du vice-président Raymond Baudour et du trésorier Stéphane Jacquemin, nous avons effectué la vérification des comptes de l'amicale des anciens du 1er RHP pour l'exercice du 1er juillet 2018 au 30 juin 2019.
Nous avons procédé par sondages, et l'examen des éléments comptables et des pièces justificatives n'a fait apparaître aucune erreur d'enregistrement.
Par ailleurs les changement apportés par le nouveau trésorier semblent justifiés.
Je considère que la comptabilité de l'amicale est sincère, régulière et bien tenue.
En conséquence j'estime que l'assemblée générale peut accorder son quitus au trésorier.

Tarbes, le 20 août 2019
Le LCL (er) Pierre Garrez

Le lieutenant-colonel Garrez, en qualité de grand ancien, termine sa vérification aux comptes en félicitant Thierry Rousseau pour ses actions permanentes pour le bien de notre amicale lors de ses années de présidence, ce qui a pour effet immédiat la tenue d'une « standing ovation ».

62- Présentation du bilan

En l'absence du trésorier, le président présente le bilan financier de l'amicale pour l'exercice 2018/2019.

La clôture de l'exercice 2018/2019 au 30 juin 2019 fait apparaître un équilibre certain entre les recettes (19264€) et les dépenses (19362€).

La différence entre le bilan de l'exercice clôturé (-98€) et celui de l'année précédente (-1645€) pourra s'expliquer en grande partie par le fait que lors de l'exercice 2017/2018, le bulletin n°22 était accompagné de l'annuaire et d'un DVD.

71- Montant des cotisations
Ces cotisations sont inchangées depuis 2000 :
- Membres actifs : 20 euros/an
- Veuves : 10 euros/an
Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

72- Approbation des rapports moral et financier pour l'exercice écoulé
A l'unanimité, l'assemblée approuve le rapport moral et le rapport financier présentés par le président Thierry Rousseau.

VIII – Election des membres au conseil d'administration

Renouvellement et nomination au conseil d'administration et élection du nouveau président
Le dépouillement des votes est réalisé par Michel Bussière et Michel Forget.
Sont élus ou réélus pour un mandat de 3 ans.
- Stéphane Jacquemin
- André Corbière
- Habib Labed
- Une place reste donc vacante au CA

André Corbière

Habib Labed

Une pause de 10 minutes permet au nouveau conseil d'administration de se réunir afin de procéder à la désignation du nouveau président.

A la reprise de la séance, le général Godart, vice-président de l'amicale, annonce le résultat de la réunion du conseil d'administration. Le lieutenant-colonel (er) Raymond Baudour, seul candidat à la fonction, est élu à l'unanimité des voix des huit membres présents.

Thierry Rousseau présente la composition du nouveau conseil d'administration et demande au nouveau président de l'amicale du 1er régiment de hussards parachutistes Raymond Baudour de venir le rejoindre.

	1er MANDAT	CF statuts, non renouvellement en :	Fonctions
SONNEVILLE Didier	2011	2020	Web master
FOURCADE Jean-Luc	2011	2020	boutique
Gal GODART Jean-Claude	2012	2021	Vice-président
BAUDOUR Raymond	2014	2023	Président
JACQUEMIN Stéphane	2016	2025	trésorier
VERGE Philippe	2016	2025	membre
CONTAL Vincent	2018	2027	membre
POUCET épouse FOUILLOUSE Chantal	2018	2027	secrétaire
TROUSSARD Frédéric	2018	2027	membre
CORBIÉRE André	2019	2028	Vice-président
LABED Habib	2019	2028	membre

Plus les membres de droit : le chef de corps Eric LAFONTAINE, les présidents des officiers le chef d'escadrons Sayfa PHANBANDITH, des sous-officiers l'adjudant-chef Arnaud CHEMINEL et des personnels engagés volontaires de l'armée de Terre le brigadier-chef Stéphane YOU.

IX - Intervention du président Raymond Baudour

En une dizaine de minutes, le nouveau président se présente, évoque son passé au régiment, rend hommage au travail de Thierry Rousseau, offre un bouquet de fleurs à Madame Rousseau et sollicite les 126 membres de l'assemblée pour deux propositions concernant l'ancien président Thierry Rousseau.

Raymond Baudour souhaite, comme c'est le cas pour les anciens présidents Garrez et Bunaz, que Thierry Rousseau accède à la fonction honorifique de président d'honneur. Cela ne serait que justice pour l'investissement hors du commun de Thierry.

Ensuite, il annonce qu'il a contacté, en qualité de vice-président, en toute discrétion, pendant les vacances d'été, certains membres de l'ancien conseil d'administration pour mener réflexion sur le cadeau destiné à marquer une belle reconnaissance des adhérents de l'amicale à l'encontre de leur ancien président.
Philippe Vergé, membre du conseil d'administration, a émis une idée qui a trouvé un écho unanime au sein du conseil et qui est donc soumis pour approbation.

La proposition d'un voyage à Budapest pour Thierry et son épouse sur trois jours marquera un retour vers nos origines hongroises, sur la terre des Bercheny qui cadre merveilleusement dans l'optique du tricentenaire de 2020.

Le nouveau président évoque qu'il y a 650 adhérents à ce jour au sein de notre amicale, voire un peu plus. La somme de 2€ sur une cotisation à 20€ suffira à constituer une cagnotte de 1300€. Cette somme correspond au projet du cadeau digne d'un président qui a œuvré pendant 16 ans au profit des amicalistes.

Les deux propositions ont été unanimement validées. Raymond Baudour remercie l'assemblée.

Pour clôturer l'assemblée générale 2019, le président détaille la suite des activités en commençant par la photo traditionnelle de notre amicale.

Il souhaite une belle soirée de la Saint-Michel :
- digne lors de la prise d'armes car nous sommes assurément des références, des modèles pour nos jeunes générations,
- enfin dans la joie et la décontraction lors du repas de corps et pourquoi pas en chants de temps en temps.

Le président de l'amicale — La secrétaire de l'amicale

Raymond Baudour — Chantal Poucet épouse Fouillouse

NOUVELLES DE TOUS

Ensemble du courrier reçu depuis la parution du bulletin n° 23

Colonel AUMONNIER (95e CDC)

investissement exceptionnel et toutes les activités conduites au plus grand profit du régiment et de ses anciens.

Général Gérard BERGE (77e CDC)

Tous mes vœux, mon cher président, pour une année agréable au plan personnel, utile et efficace au plan de la direction de l'amicale. Votre longévité à ce poste fait mon admiration et votre successeur aura fort à faire pour maintenir l'amicale au niveau où vous l'avez portée. Je salue la capacité de l'amicale à informer ses membres de tout ce qui touche au présent de Bercheny, et également à son passé proche et lointain. Du haut de mes années de presque nonagénaire, je contemple avec intérêt et admiration l'allure et les performances de nos jeunes. Belle et ardente jeunesse qui assure pleinement la relève.

Général Raymond BOISSAU (73e CDC)

Me considérant comme un de vos «chers anciens», je suis très touché de vos bons vœux et vous en remercie. En échange recevez les miens les meilleurs pour vous-même, pour votre famille et pour l'amicale. Pour notre pays, que 2019 soit meilleure que 2018 ! Comme d'habitude, je ne serai des vôtres à la galette des rois que par la pensée, incommodités de l'âge obligent ! Un grand merci pour votre dévouement à la présidence de notre amicale qui vous doit tant.

Henri-Pierre BOUTIN

Merci de tout ce que fait l'amicale, des nouvelles qu'elle nous envoie régulièrement et qui maintiennent le lien et du très beau bulletin reçu récemment.

Roland BRAUN (57 1/C)

Je vous remercie pour le bulletin de liaison de décembre 2018, toujours aussi beau, bravo pour ce travail. Sachez qu'à un moment de ma vie où mes réserves de printemps s'amenuisent, je garde un souvenir merveilleux et intact de mon service militaire parmi vous.

Frédéric CHAUSSEPIED

Je vous souhaite en retour de vos vœux une excellente année 2019. Vous faites un travail remarquable et remarqué à la présidence de notre amicale, sachant être proches du Régiment, des amicalistes tout en restant au plus près de votre famille. Chapeau bas pour l'organisation que cela vous demande. Je vous souhaite une santé qui aille comme celle d'un jeune. Gardez ce sourire qui vous caractérise et qui nous ravit. Mes obligations professionnelles m'ont, cette fois-ci, fait partir du côté d'Abu Dhabi jusqu'à au moins l'été prochain. Je fais toujours quelques passages bas en France pour retrouver les miens et pourquoi pas si le temps me le permet passer au Régiment (mi-mars). J'ai pu fin décembre faire un passage rapide au camp de Ger où je retrouve avec plaisir l'équipe des permanents du camp. En juin, je serais de nouveau sur la route pour un nouveau raid au profit de l'Association des Rescapés du Drakkar. Nous relierons Annecy à Nice. Un dossier presse sera envoyé aux amicales parachutistes et autres associations d'anciens combattants.

Georges DESBIEYS

Sous les ordres des colonels Georges Hébrard et Jean Compagnon, les années passent et pèsent de plus en plus. Beaucoup de souvenirs restent et je regrette les contacts que nous avions avec les rassemblements du 3e escadron. Beaucoup de disparus, hélas…

Général Bernard de la TOUSCHE

Tout d'abord et avec un peu de retard, bravo pour ce galon de colonel bien mérité et qui convient au chef de corps d'un régiment comme Bercheny. En ce premier jour de l'année 2019, je vous adresse mes souhaits les plus sincères de bonne et heureuse année. Pour vous-mêmes, vos familles, mais surtout pour le 1er Hussard et son amicale. Que sous un commandement ou sous une présidence, tous deux continuent à s'exprimer dans l'action et surtout pour le régiment avec la même efficacité dans une fraternité d'armes toujours mise à contribution et bien réelle. Il est vrai que l'année 2018 fût pour le régiment une année bien chargée dans laquelle il a pu une nouvelle fois exprimer toutes ses qualités d'Echelon blindé d'urgence. L'année 2019 sera de nature différente, mais l'exigence restera toujours de mise pour cet outil exceptionnel. Chacun d'entre nous pense à ceux qui assument de telles missions. On partage vos inquiétudes, vos joies et vos douleurs. La relation qui lie les anciens et les actifs du moment est forte et continuera à se développer. Bravo à vous deux pour les responsabilités assumées. Bon vent à Bercheny.

Jean-Marc GARNIER

« Appelé au 3e escadron entre novembre 1953 et mai 1954 (avant de partir en Algérie avec l'escadron du capitaine Martin), j'ai été sollicité par le colonel Teyssou pour peindre l'entrée du PC qui se trouvait à l'époque dans le bâtiment principal (BAT 050) du côté de la salle d'honneur. J'ai donc peint sur plusieurs m2, une carte d'Europe, et celle d'Afrique du Nord avec la mer. Une réception avait été organisée d'ailleurs lors de la fin des travaux en présence de journalistes. Mes talents ayant été reconnus, j'ai repeint aussi quelques fresques dans les bureaux des capitaines commandant de l'époque ». Notre salle archives dispose de certaines photos du PC de l'époque mais pas de l'entrée du PC repeint par le hussard Garnier. Un appel est donc lancé à nos Anciens qui pourraient détenir ce type de clichés car M. Garnier est demandeur. Cette demande est relayée par le président de l'amicale.

Général Hervé GOBILLIARD (80e CDC)

Bravo pour le dernier numéro de la revue de l'amicale, il est absolument remarquable. Félicitez de ma part tous ceux qui y ont participé et transmettez-leur à tous ma fidèle et sincère amitié.

Xavier GRIMBOT

Je ne suis pas en mesure de participer pleinement aux activités de l'amicale. Néanmoins je pense souvent à ce beau régiment qui m'a fait souffrir physiquement mais m'a apporté tant de belles joies qui constituent maintenant de merveilleux souvenirs.

Thomas-Gérard JOUBERT

Je suis toujours sur Creil et j'ai le plaisir, chaque année, de retrouver plusieurs Bercheny à la DRM ou de passage sur la BA.
Je me suis remarié en octobre 2017 avec Louise, ingénieur au service aérien de l'IGN. Nous avons eu la joie d'accueillir Isabelle, fin août 2018, qui fait le bonheur de toute la famille.

Max LANDREAU

Il est vrai qu'au bout de 16 années de présidence à la tête de l'amicale, votre envie de passer la main pour reprendre une vie avec les vôtres, et votre épouse surtout qui a bien besoin que vous soyez à ses côtés, reste très légitime et haut combien. Il n'en reste pas moins, et vous ne m'en voudrez pas si je me répète, mais sûr pour l'amicale, quel que soit celui qui prendra votre place, il manquera cette «clé de voûte» que vous avez été et qui a fait maintenir cette monumentale AMICALE tant pour sa réputation mais également et surtout, bâtie de vos compétences et de votre savoir-faire. En clair, vous allez nous manquer. Merci, mille fois Merci, pour tout.

Général Thierry MAES (86e CDC)

Le bulletin de liaison de décembre vient de me parvenir. Il est magnifique et particulièrement riche d'informations, du passé comme d'aujourd'hui, ce qui en fait tout l'intérêt. Bravo, et merci ! C'est vraiment agréable d'y retrouver autant de visages qui font remonter nombre de souvenirs d'un passé qui, par les textes et les images, montrent combien il fut passionnant de servir à Bercheny. Les grands évènements de l'année, passation de commandement et St Michel ont encore accentué ce sentiment par le plaisir des retrouvailles. Les noms de chacun pouvaient parfois ne pas revenir d'emblée aux portes de nos lèvres, et une plaquette patro civile aurait rendu de bons services en de telles circonstances où nous nous retrouvons si nombreux. Pour ma part, toujours francilien, entre autres activités, je suis maintenant de plus en plus investi dans la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis (4300 personnes détenues), en y organisant les services d'écrivains publics, du tutorat des boursiers engagés en parcours scolaires, de la distribution des colis de Noël (850/an). J'y retrouve quelques anciens militaires, ce qui me fait dire que, pour les retraités en mal d'activités, il y a beaucoup à donner dans le monde carcéral où sévit une extrême et diverse pauvreté, souvent difficile à imaginer, mais où les contacts peuvent être authentiques et d'une très grande richesse. Je ne sais si je vous reverrai avant la fin de votre mandat. Mais dès à présent, je vous redis toute la satisfaction d'appartenir à une amicale conduite par un président autant engagé que vous l'êtes. Avec mes meilleurs vœux pour votre dernière ligne droite à la fonction.

Madame Simone MARTIN

(veuve du général Jean-Léopold Martin)
Grand merci pour vos invitations, mais mon âge et la distance m'empêchent d'être des vôtres. Je pense souvent à Bercheny et au 1er escadron, cher au cœur de mon mari. La tradition perdure dans la famille puisque, après deux fils officiers dont l'un est cavalier et l'autre artilleur para, j'ai un petit-fils qui a fait l'EMIA et a choisi la cavalerie…

Colonel Renaud RONDET (96e CDC)

Merci infiniment pour le bulletin reçu début janvier. Bravo pour la qualité de cette publication tant sur la forme que sur le fond. Je ne doute pas que l'amicale demeure en 2019 cette institution indispensable pour faire le lien entre les générations ainsi qu'entre les anciens et les Bercheny du régiment.

Xavier ROY
Je suis dans ma dernière année de lieutenant qui me laisse sur Gap cette année avec une formation de jeunes depuis l'été. Je passe capitaine cet été et prendrai les fonctions d'officier adjoint à l'ECL. Nous partirons à Sentinelle en mars 2019 mais pas en Opex cette année, le temps qu'ils terminent leur cursus. Je reste pas mal en liaison avec mes anciens camarades de Bercheny.

Henri TRICOIRE
Les déplacements longues distances sont physiquement trop difficiles. La pensée est intacte. Mon quatrième ouvrage sera édité début 2019. Merci à ceux qui donnent des nouvelles des Bercheny.

Général Marcel VALENTIN (83e CDC)
Je vous prie de partager avec l'ensemble des amicalistes tous mes vœux de joyeux Noël et de bonne année 2019. Nous nous acheminons lentement mais sûrement vers le tricentenaire de Bercheny et je m'en réjouis à l'avance.

Bruno WEBER
Merci pour tes bons vœux, en retour j'adresse tous mes vœux de santé surtout, de bonheur et de réussite pour cette année 2019 déjà bien entamée. Encore une année pleine de travail qui s'annonce, j'espère enfin pouvoir participer à la Saint-Michel de cette année, mais rien n'est moins sûr le travail passe avant. Je voudrais aussi formuler les vœux que notre amicale puisse continuer dans la même dynamique, même si notre cher président à décider de s'arrêter ! En effet je prends la mesure de tout le travail accompli par le comité directeur de notre amicale, je voudrais vous en remercier ! Pour moi, qui suis à plus de 1200 km, le seul lien c'est le contact par courriel et par le bulletin de liaison lequel je lis toujours avec une grande attention.

Quelques nouvelles à l'approche de la Saint-Michel…notamment à l'attention du président Thierry Rousseau

Roger NOTTRÉ
« Cher ami, je suis entré à l'amicale au moment même où vous en preniez la présidence. Cela fait 16 ans déjà ! Et dans quelques semaines je fêterai mon 88e anniversaire ! J'espère accompagner le nouveau président surtout les 16 prochaines années. Bonne santé pour cette « retraite ».

Général Marcel VALENTIN (83e CDC)
Une fois de plus en marche sur les chemins de Compostelle fin septembre, je serai par la pensée avec vous le 26/9 pour fêter Saint-Michel mais surtout pour remercier le président Rousseau pour tout ce qu'il a fait pendant plus de 15 ans pour les Anciens de Bercheny.

Stéphane du PONTAVICE
Désolé de ne jamais venir, la Bretagne est assez loin et je suis bien occupé. Je pense toujours bien à vous et aux bons moments passés au régiment.

Jean-Louis PETERMANN
Merci pour votre implication et pour la manière dont vous faites vivre cette association. Même de loin on sent qu'elle est présente au quartier Larrey et qu'elle vit.

José PAYA
Le travail me retient à Nîmes. Je ne pourrai être à la Saint-Michel mais je vous souhaite une bonne Saint-Michel.

Général Thierry MAES (86e CDC)
Toujours bénévole à temps plein, ou presque, consacrant le temps qui n'est pas donné aux associations à ma grande famille. J'avance dans ma retraite active, toujours en Île-de-France. Suivant avec intérêt les nouvelles qui me parviennent du régiment, via son chef ou le président de l'amicale, je reste dans l'admiration pour la façon dont Bercheny s'acquitte des missions passionnantes qui lui sont confiées. Le commandement de la BP confié à un ancien du 1er RHP honore une fois encore notre beau régiment.

Norbert MAITRE
Toujours porte-drapeau des Médaillés militaires, à l'association des porte-drapeaux lyonnais dont je suis devenu le « Doyen ». Je viens de fêter, le 3 septembre, la libération de Lyon, de Bellecour à l'Hôtel de ville ! Je ne puis être des vôtres physiquement mais ma pensée y sera. Bonne assemblée à tous et mes respects au chef de corps.

Yves LECOUILLARD
Mes problèmes de santé et la distance ne me permettent pas d'être présent mais je suis toujours de tout cœur avec vous et vous souhaite une bonne assemblée générale. Avec toute mon amitié.

Ludovic LEMASSON
Ravi d'avoir retrouvé l'amicale à Bordeaux lors de la journée du 11 mai dernier, où j'ai découvert, comme beaucoup d'autres, que l'on fabriquait du whisky à Bordeaux ! Merci au président Rousseau de son travail à la tête de l'amicale.

Général Bernard de la TOUSCHE
Longue vie à notre président, Thierry Rousseau, et un grand merci pour son engagement et son action au profit de l'amicale et du Régiment. Que d'idées et d'avancées ! Que cette aventure se poursuive avec la nouvelle équipe. Amitiés à tous

Jean JEANGERARD
Bonne Saint-Michel et serai de tout cœur avec vous. Je voudrais remercier Thierry Rousseau pour son dévouement et ce qu'il a accompli au sein de l'amicale durant sa présidence. Bien amicalement

Henri CORREIRA
Un bonjour aux hussards qui m'ont connu et aux autres. Merci au président partant et à Messieurs Micheli et Forget pour leur travail au sein de l'amicale. Amitiés sincères.

Michel CASTANO
Un bonjour de Lorraine où j'exerce dans le transport au profit de la Poste. Un grand merci à notre président sortant qui a fait un travail remarqué et remarquable. Amitiés à tous les Bercheny.

Roger CARLES
Un grand merci à notre président Thierry Rousseau qui va nous quitter. Que saint Michel veille sur lui et son épouse.

André ARENAS
Je suis au regret de ne pouvoir être des vôtres pour la Saint-Michel. Pour des raisons de santé, je me préserve pour être avec vous pour les 300 ans de notre cher régiment. A vous président, je vous souhaite bon vent.

NOS PEINES

Le lieutenant-colonel (er) **Jean-Claude COLIN** est décédé le 15 janvier 2019 à l'âge de 82 ans des suites d'une longue maladie.
Il a servi au 1er RHP durant de longues années, notamment à la fonction d'officier supérieur adjoint dans la fin des années 70 à début 1980.
Adresse mail d'un de ses fils :
alexandrecolin33@gmail.com

L'adjudant (er) **Gaëtan VILLEFROY** est décédé le 2 mars 2019 des suites d'une longue maladie à l'âge de 89 ans.
Il a servi au 1er RHP entre 1947 et 1961 (2e escadron). Engagé à 17 ans, il est parti en Indochine avec l'escadron de marche du 1er hussard, au cours duquel il a été grièvement blessé.
Ses obsèques ont été célébrées le 8 mars 2019 au crématorium de Cornebarrieux (31700).
Il était chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Médaille militaire.

Madame Marie de Courcelles nous fait part du décès de son époux **Alain DE COURCELLES**, dans la nuit du 5 au 6 mars 2019, des suites d'un arrêt cardiaque à l'âge de 84 ans. Il a servi au 1er RHP au 1er au 3e escadron et à l'ECS de décembre 1955 à février 1958.
Ses obsèques ont eu lieu en l'église de Miramont-de-Comminges le 9 mars 2019.

Madame Gisèle Camet-Lassalle nous a annoncé le décès de son mari **Serge CAMET-LASSALLE** sur-venu le 14 juin 2019 à l'âge de 66 ans. Il a servi au 1er RHP de 1975 à 1981 au 4e et au 11e escadron. Il était adjudant. Un dernier hommage lui a été rendu le 20 juin en la salle de cérémonie du crématorium de Pau.

L'adjudant-chef (er) **René NEMEC** est décédé le dimanche 18 août 2019 - BP 144074, brevet moniteur parachutiste, Ancien du 1er RHP, chevalier de la Légion d'honneur, Médaille militaire, Valeur militaire avec citations, Croix du combattant volontaire, Croix du combattant, TRN. Porte-drapeau (Médaillés militaires), UNP Massu de la Meuse (55). Que saint Michel l'accueille pour son dernier saut.
Les obsèques ont eu lieu le 23 août 2019 à la salle des fêtes de Stenay (55) selon sa volonté.

ANCIENS DU RÉGIMENT NE FAISANT PAS OU PLUS PARTIE DE L'AMICALE

Nous avons appris le décès de **Christian LAGAVARDAN** le 31 mars 2018. Il a servi au sein de l'escadron de marche du 1er RHP (6e compagnie du 1er RCP) d'avril 1948 à mars 1950 en Extrême-Orient. Adresse de la famille :

Nous avons appris le décès du brigadier **Yvan RUELLO**, survenu à l'âge de 48 ans, victime d'un accident de la route, le 18 Janvier 2019.
Il a servi au régiment de 1988 à 1992 (2e escadron).
Adresse de son épouse :

Nous avons été informés du décès de l'adjudant-chef **André Antonin MAILLOT**, ancien sous-officier du 1er RHP, survenu le 29 mai 2019.
Une cérémonie funéraire s'est tenue le 3 juin 2019 au crématorium des Pyrénées (commune d'Azereix).
Selon la volonté de ses proches, un don à la ligue contre le cancer serait préférable à tout autre témoignage (https://don.ligue-cancer.net/b/mon-don).

Monsieur **Modeste CRAMPE** nous a quittés le 7 juin 2019 après un courageux et dur combat contre la maladie. Une délégation du régiment était présente à ses obsèques à Argelès-Gazost. Bercheny a ainsi témoigné de sa fidèle et sincère affection à son dernier guide de haute montagne.

Nous avons appris le décès le 23 juin 2019 du capitaine (er) **Bernard LAURENT** à l'âge de 70 ans.
Il a servi vers 1970 et 1985 au 1er RHP notamment comme ADC chef du service des effectifs.
Ses obsèques ont eu lieu le 27 juin en l'église de Roquefort la Bedoule (13830).

Nous avons appris le décès du brigadier **Fathi LOUNES** le 2 octobre 2019. Il avait servi le régiment entre 1989 et 1996 au 4e escadron et au 2e escadron. La maladie l'a emporté malgré un long combat qui a commencé en 2015. Ses obsèques ont eu lieu le 4 octobre au cimetière de Luçon en Vendée.

Nous avons appris le décès du brigadier **Sébastien PIEL** le 13 octobre 2019 après un courageux com-bat contre la maladie. Il avait servi au 1er escadron de 1994 à 1997. Ses obsèques ont eu lieu le 18 oc-tobre 2019 en l'église de Saint-Patrice à Epinay-sur-Seine.

À toutes ces familles éplorées, l'ami-
cale présente ses plus sincères condoléances.

SAINT - GEORGES

ESCAPADE Bordelaise de l'Amicale

11 MAI 2019

Escapade bordelaise à laquelle 18 Bercheny (certains avec leur épouse) ont participé.

Le programme a pu paraître curieux aux yeux de certains lorsque cette visite fut proposée.

Petite révolution, en effet, sous le ciel d'Aquitaine… Royaume viticole par excellence et lieu d'échange avec le monde, Bordeaux accueille son whisky d'exception créé par deux passionnés Bordelais qui ont investi un bunker du Bassin à flots pour y fabriquer et y faire vieillir leur whisky. Tout est produit dans la Métropole : l'orge, les alambics...et l'alcool et l'entreprise est cornaquée par l'assembleur écossais John McDougall, spécialiste mondialement reconnu du whisky, qui supervise ce projet depuis l'origine.

Dès 11 heures, Yves, l'un des deux entrepreneurs, passionné et passionnant nous a conté avec beaucoup de détails la création de son entreprise.

Nous avons commencé par la visite des machines de traitement de l'orge, pour poursuivre vers la salle des alambics et terminer par le bunker qu'il a fallu tailler à la scie à fil de diamant pour percer une entrée. Travail colossal et impressionnant par la dimension de l'épaisseur des murs.

Ce bunker qui n'a jamais servi fut conçu pour être un immense réservoir d'une contenance de 4 millions de litres de fioul pour les sous-marins allemands et italiens et protégé par une coque de béton de 4,5 mètres d'épaisseur.

Désormais, les barriques y sont entreposées pour le vieillissement du précieux nectar.

Nous avons terminé cette visite par une dégustation des différents whiskys, du gin et du rhum.

Bien entendu, l'établissement possède une boutique dans laquelle tous les produits présentés sont mis en vente et chacun a pu, au gré de ses goûts et de ses envies, acheter un produit Moon Harbour.

Cette visite terminée, nous avons rejoint le restaurant, proche de la Cité du Vin, dans lequel nous avons pu partager un bon repas. Chacun a pu échanger avec son voisin ou sa voisine et partager des souvenirs communs.

A la fin du repas, une photo de famille a pu être réalisée, avec en fond de décor, le magnifique pont Chaban-Delmas dont le tablier central se relève chaque fois qu'un paquebot de croisière vient s'amarrer dans le port.

Michel Gentieu

L'escadron Varret partait au GABON

Il y a 50 ans

Exercice N'Konga : récupération des ressortissants européens.

Ce papier n'est pas dû au hasard. Il résulte de mon inconséquence envers les règles les plus élémentaires de la vie militaire. Le jour de mon arrivée au régiment en 1967, arrivant de la vie civile, et ayant l'esprit ailleurs, je croisai sans le saluer un maréchal des logis-chef, un ancien comme on disait en ces temps. Aussitôt, ce dernier m'interpella par les noms d'oiseau du moment (je me souviens entre autres de «biloute», mot que je découvrais) et me rappela le règlement. Ne sachant que dire (à cette époque il était rappelé que le soldat n'avait qu'un droit : «fermer sa gueule»), je lui répondis d'une voix étranglée : «encore eût-il fallu que je le susse».

Je parlais du règlement, bien sûr. À la mine qu'il fit, je compris qu'il se passait quelque chose. En fait, le maréchal des logis-chef interprétait phonétiquement ma réponse et par les vertus de l'euphonie prenant le verbe savoir pour celui de sucer, il était stupéfait de mon impudence et voulait me régler mon compte. Heureusement qu'un aspirant qui sortait d'une grande école, assistant à la scène lui rappela doctement qu'à l'imparfait du subjonctif et selon les règles de la concordance des temps le verbe savoir s 'exprimait à la première personne du singulier : «susse». Interloqué, le maréchal des logis-chef, qui, par ailleurs – je le sus peu après – était un hydrophobe avéré qui avait une appétence immodérée pour les remontants anisés et les breuvages à « faux-col », mis un certain temps pour saisir la nuance... car, pour lui, « sucer »... allait de soi.

Bref, après l'exégèse syntaxique de l'aspirant, comme traumatisé par cette démonstration, il conclua en me baptisant d'«intellectuel de mes coui...», ce qui, pour lui, signifiait qu'il me reconnaissait à ma juste valeur et ce qualificatif me poursuivit dans la mémoire collective et me poursuit encore sous forme d' appellation incontrôlée. C'est la raison toute bête pour laquelle on me demanda de relater le cinquantenaire du Gabon. On voit par là qu'au Premier Hussards, on a la mémoire longue et le sujet était approprié puisqu'il s'agit bien de souvenirs qu'il convient de relater.

«Notre âme est un trois mâts cherchant son Icarie». L'information nous vient de Baudelaire et, j'en témoigne, elle ne dit que la pure vérité. Effectivement, j'ai appris un jour par le journal que **«pour être heureux, l'homme a besoin d'évoquer ses souvenirs».** C'est une nécessité physique, zoologique, médicale. Pour une fois, la presse a cent fois raisons ! En effet, le souvenir des moments marquants de sa jeunesse relève d'une nostalgie d'un âge d'or qui est aussi vieille que l'âge de fer. Et, comme nous en sommes à l'âge de la rouille avec le genou qui s'amollit et le cerveau qui se dissipe dans l'imaginaire d'un flou diapré, cinquante ans après, il est juste temps de faire le point. Le privilège de l'âge après une longue existence

pleine de choses qui ont eu lieu, d'évènements, de personnages, d'épilogues, d 'expériences et de nostalgies, c'est d'avoir vécu et le souvenir ne doit pas se diluer dans les vapeurs de l'oubli.

Il y a cinquante ans, nous partions au Gabon, dans le contexte de la guerre du Biafra . Une guerre oubliée qui a fait plus de 2 millions de morts. Une guerre où 1 million de personnes ont péri de faim, de soif et d'épidémies et qui a engendré une crise humanitaire sans précédent où les enfants sont morts par dizaine de milliers. Il y a cinquante ans, la majorité d'entre nous avait entre vingt et vingt-cinq ans et les « vieux » avaient tout juste la trentaine. Cinquante ans après, le troisième âge est au rendez-vous, le tour de taille s'est épaissi (excepté le général Varret qui a gardé son allure de capitaine de cavalerie), le cheveu a blanchi, les visages se sont ridés mais c'est avec l'oeil brillant et le poil dru, la mémoire éveillée et la joie de retrouver les copains que sur 147 présents au Gabon, cinquante ans après, 38 sont là.

Le chef Bussière, grand ordonnateur de l'organisation de cette journée présenta avec la rigueur et la précision d'un commissaire aux comptes, l'ordre du jour. Une minute de silence fut observée : on pensa à ceux qui nous avaient quitté : de Lafitole, Vasseur, Vidal...

Au camp des Gardes avec le président Bongo

Pour resituer le contexte géopolitique de notre mission et l'ambiance du terrain, l'ami d'Ormesson aidé de sa fille ont, pour cet événement, réalisé un documentaire à partir d'un remarquable travail d'archives à l'aide d'interviews, de photos et de films dont un tourné à l'époque in situ par les hussards, qui a été projeté dans la salle de cinéma. Aristocrate du cœur, d'Ormesson en avait fait une copie sur clé USB ornée de l'insigne du régiment, qu'il a élégamment remis, en souvenir, à tous les copains. Dans ce document, on y retrouve les grands acteurs de l'époque : d'abord de Gaulle. En ces temps, de Gaulle, chef de l'État, pour nous, c'était Jeanne d'Arc mais en plus osseux et en moins jeune fille. Il avait sauvé la France.

Puis, Foccart, homme de l'ombre du général de Gaulle, Secrétaire général de l'Élysée aux affaires africaines et malgaches surnommé Monsieur Françafrique, une tête de joueur de poker, grand organisateur de coups fourrés en Afrique. Foccart, c'était la personne qui, avec son homme-lige, l'ambassadeur Delauney, avaient «créé» Bongo et ont entraîné la France dans le guêpier du Biafra en dépit des réticences du ministre des Armées, Pierre Messmer. Le Biafra qui était un État fédéral, riche par ses ressources pétrolières et chrétien dans un État Nigérian dirigé par les musulmans, avait fait sécession. Ce fut donc la guerre, guerre qui durera deux ans et demi. La France avait pris fait et cause pour le Biafra et à partir du Gabon organisa l'approvisionnement en armes, munitions et en subsistance.

C'est dans ce contexte tragique qu'il y a un demi-siècle, que les 147 hussards en majorité appelés du contingent «l'escadron Varret» partirent au Gabon en ayant pour mission de sécuriser la capitale, et d'assurer le ravitaillement en armes, munitions et nourriture du réduit biafrais et à l'initiative du capitaine Varret de participer au sauvetage des enfants. La leçon de l'histoire, c'est que l'intervention française perpétua la guerre qui se termina par la défaite du Biafra, laissant un pays dévasté. La morale de l'histoire c'est que la guerre en ce cas précis, n'a servi à rien. En sortant de la projection la discussion était animée... Pour les uns les guerres ne servent à rien . C'est d'ailleurs une très vieille idée. Tous les grands conquérants ont été contre les guerres. Ils se dépêchaient de les gagner pour en finir plus vite. Mais pour les autres, la guerre est une fatalité, il y en a eu toujours, il y en aura toujours et, malheureusement, elle est inéxorablement liée au fait humain. Toutefois, chacun était d'accord, notre vécu sur le sol africain fût pour nous une inoubliable expérience humaine.

Tout un chacun sait que le repas est le moment approprié pour se remémorer entre copains les moments partagés les plus marquants.
Le maréchal des logis Hensinger qui fit carrière ensuite à la Légion, avant de se mettre à table évoqua le discours que le médecin capitaine Duclap nous avait fait avant notre départ pour nous préparer au terrain. Afin de préserver notre santé, le capitaine Duclap nous décrivit les principales maladies qu'on pouvait attraper là-bas. Un inventaire digne d'un musée des horreurs. La phtisie galopante côtoyant le paludisme pernicieux pouvaient tomber sur nous comme mars en carême, avec en bonus la trypanosomiase humaine africaine ou maladie du sommeil, l'éléphantiasis ou filariose lymphatique qui pouvait toucher les parties génitales... Et le capitaine Duclap n'y allait pas par quatre chemins pour marquer les esprits... « 40 kilos chacune...». Là, ça devenait sérieux...On se voyait roupiller à vie appareillé comme un éléphant...et arrimé à une brouette pour se mouvoir... Duclap était de la vieille école. Il ne traitait pas que les corps, et connaissant bien l'âme humaine, particulièrement celle du soldat, il nous avait mis en garde sur toutes les tentations relatives à Vénus. Au cas où l'on succomberait à la tentation il nous exposa ce qui risquait de nous attendre en nous décrivant l'aspect physionomique des organes atteints avec leurs phases évolutives : au bout d'une semaine c'était la montgolfière, puis ça évoluait en ballon dirigeable type « zeppelin » pour enfin finir en ballon de baudruche dégonflé couleur caramel mou. Il connaissait son monde et on était entre hommes, entre soldats et il savait utiliser les métaphores pour mieux faire prendre conscience de la gravité des choses.

A table, les chefs de peloton de Quénetain et Deleau déjeunaient avec leurs hommes. Soudainement, le Hussard Bessenay serviette au cou, fourchette en main, le teint luisant, prit la parole. Son séjour au Gabon l'a marqué à jamais . Il retraça à la manière d'une épopée, l'opération de la N'konga avec les « Alligators » de la présidence transportant la troupe et remontant l'Ogoué en pleine forêt puis, le débarquement avec Bouillaud P.M. au poing à la N'konga. Et là ce que dit alors Bessenay nous parut un morceau d'éloquence inouïe. Je ne veux même pas essayer, cette fois d'en restituer les mots, car j'ai bon espoir qu'ils ne sont pas absolument et à jamais perdus. Alors que tant d'ineptes murmures et de fallacieux trémolos sont minutieusement gravés sur la cire, on veut croire que les beaux impromptus s'en vont grossir quelque part au fin bout des ondes le Trésor de la parole où sont conservés, entre autre le baratin de Christophe Colomb à ses matelots scorbutiques, le boniment de Jeanne d'Arc à ses archers défaillants, les gémissements du petit Clodomir implorant grâce à Clotaire, l'apostrophe de Saint Loup au cavalier barbare, les jurons éraillés du Sergent Bobillot lors de la prise de la citadelle de Langson, l'engueulade de Montluc aux Suisses de Pavie, sans parler d'une multitude de fragments anonymes et insoupçonnés. Assurément son discours retenait l'attention et son imagination allait s'ébrouer dans les mots pour y nouer des problèmes qui tendaient au sublime parmi lesquels il s'escrimait avec une ténacité indomptable.

Mais quel que fût l'ampleur de sa tirade et notre sympathie pour les déchaînements du genre brut, quand il aborda la séquence de l'éléphant abattu qu'il voulait débiter en escalopes (il était boucher de son état) pour améliorer l'ordinaire du soldat par une spécialité locale, le général de Quénetain lui imposa alors la loi du chef. Il était temps, on abordait le dessert et le morceau de bravoure culinaire dans lequel Bessenay s'était engagé n'était plus en harmonie avec les douceurs sucrées de la fin du repas.

Du côté du peloton Praquin (lui-même malheureusement absent), le maréchal des logis Zych, qui s'était fait arracher une dent à l'hôpital de Lambaréné rappelait le penchant du lieutenant pour les animaux bizarres et sa maîtrise pour les naturaliser. On venait voir, en effet, dans la case du lieutenant un pangolin qu'il avait récupéré on ne sait comment, un animal bizarre qui possédait trois boucliers, l'un sur le front, l'autre sur les épaules et le troisième le long de la queue, articulés « façon langouste » comme un gilet pare-balles pour commissaire anti-émeute. Le pangolin se servait de sa queue majestueuse comme d'un balai et d'une ombrelle, d'un parapluie, d'un ramasse-miettes, et on le dénommait aussi « frère prêcheur » parce qu'à la moindre alarme il ouvrait les bras en position de «dominus vobiscum». On avait demandé à Praquin pourquoi il voulait le naturaliser ? Parce que, nous disait-il, «les zoologues affirment qu'il se distingue par son infériorité intellectuelle qui le classe au plus bas de l'échelle des êtres chez les mammifères». Et c'était vrai. En effet, le pangolin, chose incroyable à notre époque, n'avait jamais pu passer le bachot (c'est la raison pour laquelle on a désormais ramené cet examen à des proportions plus humaines).

Puis, le maréchal des logis Obry nous avoua au café qu'avant de partir en Afrique, il avait voulu se documenter sur l'Afrique et avait lu un livre publié juste avant, en 1967, aux éditions du Petit Mousse et qui avait pour titre « Le droit du gastronome congolais à disposer du missionnaire français ». On y racontait qu'un forestier, un broussard qui vivait en pleine forêt, avait trouvé dans sa soupe, à la fois un pied de missionnaire et plusieurs boîtes de petits pois en conserve. Le pied du missionnaire était entièrement épluché (on avait enlevé la botte), les petits pois, au contraire, demeuraient dans leur boîte. Obry, en racontant ça en était encore saisi, moins à cause des petits pois qu'à cause du missionnaire. Le livre expliquait aussi que lorsqu'on devait vivre en brousse il fallait toujours demander le nom exact des aliments qu'on mangeait car les os de la viande que l'on nous donnait à manger ne ressemblaient pas toujours à ceux du poulet, du lapin, ni du gigôt d'agneau. Si on demandait au moment du repas des nouvelles de quelqu'un du coin que l'on connaissait et qu' il nous était répondu qu'on en avait pas, mieux fallait se méfier. En effet, concluait le livre il est toujours difficile de donner des nouvelles de ses semblables quand on en a mangés soi-même. Tirant les recommandations du livre, Maury à qui Obry avait prêté l'ouvrage, quand il mangeait sur le terrain, réclamait toujours s'il n'y avait pas de homard...au cas où... !

On eu enfin une pensée pour les absents. On pensa à Hervouet qui avait ramené au camp des Gardes un singe que le père Rousseau lui avait donné à la N'konga. D'après les chefs Jambrun et Bessot, Hervouet avait une idée derrière la tête. Il savait qu'on pouvait apprendre à peindre à un singe et à lui faire faire des tableaux. A l'époque les amateurs payaient des prix fous les toiles du chimpanzé Congo. Picasso, d'ailleurs en possédait une au château de Vauvenargues. Les singes-peintres étaient à la mode et ça rapportait gros. Il y avait l'orang-outang Alexandre, le petit singe-capucin Pablo, le gorille Sophie (de Rotterdam) et la pauvre Achilla qui avala son crayon de couleur après deux essais de griffonnage. Malheureusement, le malheureux singe d'Hervouet loin de sa forêt se laissa mourir d'ennui et ce dernier dû abandonner ses projets d'amélioration de sa retraite.

Après le café fut un grand moment. Le général Varret appela un par un tous les anciens, officiers, sous-officiers, brigadiers-chefs, brigadiers et hommes du rang, pour leur remettre un témoignage de leur mission au Gabon. En leur remettant en main propre ce document, le général Varret retrouvait chacun de ses hommes qu'il avait commandé. Chacun fut fraternellement salué. L'émotion était palpable. Cinquante ans après, les hommes étaient salués par leur chef, qui reconnaissait leur engagement et leurs efforts et les hommes en retour saluaient celui qu'ils considéraient toujours comme leur chef, comme le patron.

Peloton de Quénetain

Vint alors le moment de se réunir à l'assemblée générale de l'amicale du régiment. On applaudit le travail accompli à l'issue de 16 ans de bons et loyaux service du président Thierry Rousseau à la tête de l'amicale. On applaudit tout autant le nouveau président élu Raymond Baudour. Puis arriva l'heure de la prise d'armes. C'est toujours un grand moment car la prise d'armes constitue l'un des rituels fondamentaux de la culture militaire. Pour beaucoup, les dernières prises d'armes vécues remontaient à un demi-siècle et plus d'un fut secoué par la gravité et la solennité de la cérémonie avec la garde à l'étendard face aux escadrons sous les ordres de leurs chefs, l'hymne national chanté par tous et la revue des troupes. Il y a bien longtemps que nos hussards gabonais n'avaient défilé, mais ils en gardaient un souvenir fidèle et scrupuleux. Aussi, certains furent surpris de voir que le défilé auquel ils assistaient n'était pas celui de leur jeunesse. Le défilé militaire n'est pas une simple commémoration, c'est également une démonstration de force, de cohésion. Le général Reynaud qui connaissait bien son histoire et qui était pointilleux sur le règlement rappela que l'écrivain romain Végèce, avait écrit, dans le livre I de «De Re Militari», la chose suivante qu'il nous cita de mémoire : « Au début des exercices vient l'apprentissage du pas militaire. Rien de plus important, en route ou en bataille, que de faire observer à tous les soldats une marche uniforme. Le seul moyen d'atteindre ce résultat, c'est de les habituer assidûment à des promenades où la vitesse sera jointe à la régularité. Une armée divisée et sans ordre s'expose toujours à de grands risques de la part de l'ennemi. » À l'époque Kieger, chef de la fanfare donnait le «la», sonnait la charge avec tambours et trompettes, et le régiment dans son ensemble défilait comme un seul homme au pas cadencé, 120 pas minute, la cadence calquée sur le tempo de la Marseillaise. Quel ne fut pas l'étonnement de certains de voir qu'au départ, le défilé donnait l'impression de faire du sur place. «Et pourtant ça tangue» remarqua Guillon. En effet, de loin, on avait la sensation d'apercevoir les premiers rangs osciller de droite à gauche comme si ils se mouvaient sur roulement à billes

sur le pont d'un aviso par temps agité. Bref, les recommandations que Végèce faisait sur ce que devait être un défilé semblaient loin et le général Reynaud regretta l'allure du pas de cavalerie au regard de ce pas équivoque «légionnaro-parachutiste».

Après un petit tour au foyer, on n'y pensa plus. Puis l'escadron du Gabon rassemblé derrière ses chefs, au son du tambour et de la grosse caisse, rentra au pas dans le manège sous les ovations des escadrons présents. A table, les Hussards de 1969 se mêlèrent à ceux de 2019 pour échanger les expériences. Beaucoup étaient fatigués, mais restèrent jusqu'au bout pour ne pas manquer de chanter Bercheny, les larmes aux yeux.

Retournant boire un dernier coup, les Hussards de l'escadron Varret eurent un coup de spleen et éprouvèrent quelques états d'âme. Ils s'apercevaient qu'à ce moment, cinquante ans après l'opération du Gabon, ils se trouvaient comme en position singulière, sur une crête entre deux versants. Ils avaient comme l'impression qu'ils avaient monté et maintenant qu'il fallait descendre. Certes la descente ne leur faisait pas peur, c'était des parachutistes et ils avaient sauté dans le vide, dans l'inconnu, par tous les temps et de jour comme de nuit. Mais là d'un coup, il se passait quelque chose : c'était comme si on quittait côté soleil pour descendre du côté de l'ombre. Alors que les sons de la fanfare de Kieger résonnaient encore dans nos oreilles, d'autres fanfares semblaient nous parvenir par bouffées, du fond de l'ombre, du côté de la pente qui descend. Les airs de Kieger nous disaient adieu, du côté clair, les airs des autres fanfares semblaient nous faire accueil du côté sombre, encore difficiles à saisir, mais plus graves, plus solennels. **«La vie est presque du souvenir»** dit gravement Faugon, un angoissé en pleine crise nostalgique. Bah ! lui rétorqua Sajoux un jovial enjoué **« le souvenir n'est pas retour, mais recommencement, le souvenir est toujours optimiste... »** . Il avait raison car cette journée mémorielle et mémorable fut pour tous un plaisir bien grand de se retrouver, une leçon de fraternité, une nouvelle page dans le vécu de l'histoire du régiment, bref, une expérience bien faite pour réconcilier l'homme avec la condition humaine.

Bernard Gourguechon

44 ans plus tard,

il revient à vélo au 1er RHP depuis le nord de la France.

Marathonien dans l'âme, et donc sportif, depuis 3 ans, j'ai voulu mettre d'autres objectifs par la discipline du vélo.

En voulant rejoindre à chaque fois, une destination ciblée par un objectif. Cette dernière a été une réussite, en voulant rejoindre ma caserne du 1er régiment des hussards parachutistes de Tarbes, dans les Hautes-Pyrénées où j'ai effectué mon service militaire, il y a 44 ans.

Le parcours de 2100 kms, par des chemins de halage ainsi que des vélos-routes Trans'Oise, la Vélodyssée qui suivent le sillage de différentes rivières et canaux : Oise, la Seine, la Loire et les côtes de l' Atlantique jusque Biscarosse pour arriver à Tarbes.

Ceci m'amène à faire, plusieurs centaines de kilomètres en plus, mais découvrir des paysages de différentes régions de France, tous aussi beaux les uns des autres, et surtout une sécurité partagée avec les cyclistes en majorité.

Concernant les moments de repos, le midi, j'ai toujours trouvé des aires de détente pour un ravitaillement léger et rapide, avant de reprendre la route.
A ce moment, ma compagne Claudine, qui me suivait avec la géolocalisation, m'assurait la logistique et aussi les recherches d'un point de logement et d'alimentation.

Chaque jour, les distances étaient aux environs de 120 à 140 kms à parcourir, et finaliser les recherches, d'hôtels, de gîtes, de campings ou en logement individuel par le site internet de Warmshowers. (https://fr.warmshowers.org/)
En effet, ce site international permet d'accueillir pour une douche, un repas et un couchage sans aucun frais, des sportifs de différentes disciplines.

J'ai pu aussi avoir sur mon parcours le soutien et l'accueil de deux amis et deux de ma propre famille, et profiter d'une journée de repos.

Je suis arrivé à Tarbes le 7 septembre après 18 jours de vélo pour traverser la France et rejoindre ma caserne. Malgré plus de quatre décennies, quelle joie de la revoir, mes souvenirs sont restés intacts face à la réalité des lieux d'aujourd'hui.

Le lundi 9 septembre 2019 va aussi rester graver dans ma mémoire par l'accueil du chef de corps du Quartier Larrey de Tarbes, le colonel Eric Lafontaine et le président de l'amicale du 1er RHP, Monsieur Thierry Rousseau.

Voilà le périple est terminé.
J'en ai plein la tête ... beaucoup de souvenirs vont rester gravés longtemps dans ma mémoire... le parcours, les gens rencontrés, les paysages qui ont changé chaque jour.

Et le point final à Tarbes : Les rencontres avec les militaires du 1er RHP.

L'invitation du chef de corps, pour une levée de couleurs avec l'ensemble des escadrons présents.....un discours à mon honneur pour l'effort à traverser le territoire français devant les jeunes recrues mais aussi l'ensemble de l'état-major.

Et surtout de revoir ma caserne.

Philippe Huygens

SAINT - MICHEL

SNU

Notre camarade amicaliste Hervé Latkowski, lieutenant-colonel (er), adjoint en 1992-1993 du chef d'escadrons Rabasse commandant le camp de Ger, capitaine commandant de 1993 à 1995 du 12e escadron d'instruction du 35e régiment d'artillerie parachutiste, a occupé la fonction de directeur du Service National Universel (SNU) pour le département des Hautes-Pyrénées en juin 2019. Il nous en présente les grandes lignes…

Le service national universel (SNU) a débuté en 2019. Le département des Hautes-Pyrénées a été désigné département préfigurateur.

SERVICE NATIONAL UNIVERSEL

« Il ne s'agit pas de réinventer le service militaire », il s'agit de donner « à la jeunesse de France des causes à défendre, des combats à mener dans les domaines social, environnemental, culturel » (Emmanuel MACRON, Vœux aux forces vives, 30/01/2018)

Présentation générale

Le SNU est un projet d'émancipation et de responsabilisation des jeunes, complémentaire de l'instruction obligatoire. Sa mise en œuvre poursuit divers objectifs :
- Renforcer la cohésion nationale et territoriale ;
- Développer une culture de l'engagement ;
- Accompagner l'insertion sociale et professionnelle des jeunes.

Le SNU concerne chaque jeune d'une tranche d'âge (environ 800 000 garçons et filles par an) quelle que soit sa situation scolaire ou familiale. Pour le moment, ce sont des volontaires qui effectuent le SNU jusqu'à l'établissement d'une loi le rendant obligatoire.

Le SNU peut être divisé en 3 temps, les deux premiers sont obligatoires, le troisième est facultatif :

1 — Phase de cohésion

- **2 semaines dans une brigade de 200 jeunes**
- dans une autre région
- l'année qui suit la classe de 3e
- obligatoire

2 — Mission d'intérêt général

- **2 semaines**
- près de chez soi
- dans les mois qui suivent le séjour de cohésion
- obligatoire

3 — Engagement

- **3 mois minimum**
- près de chez soi
- entre 16 et 25 ans
- facultatif

M. le préfet Brice Blondel, Thierry Aumagne le directeur académique et Hervé Latkowski (en tenue SNU) passent « les troupes » en revue.
Photo F. Albessard

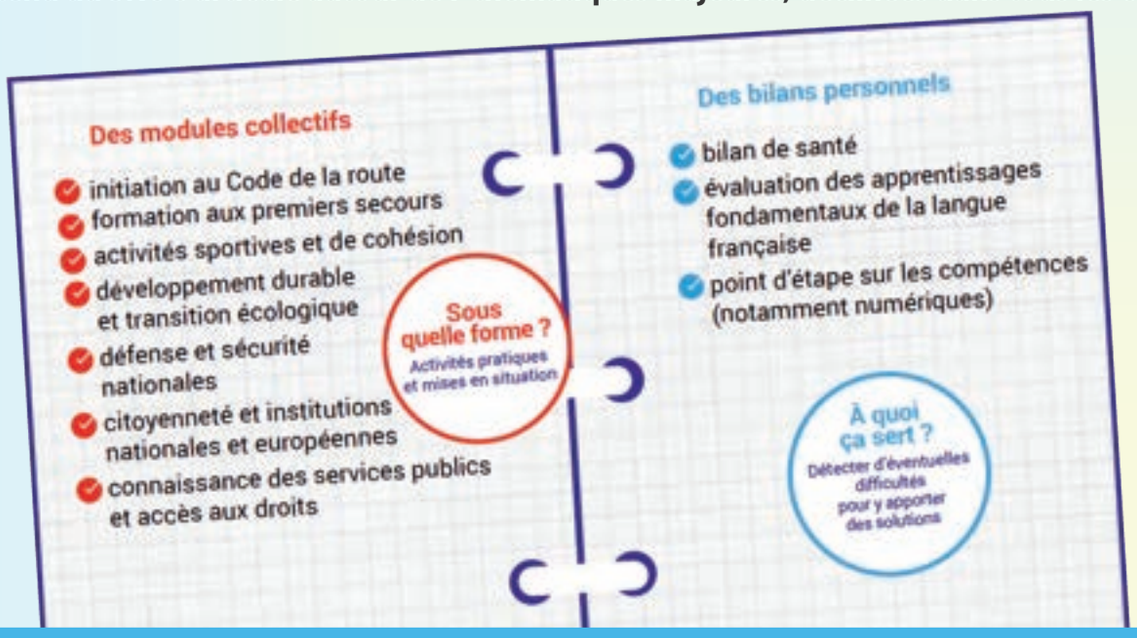
- Les deux premiers moments (obligatoires) d'un mois maximum, effectués aux alentours de 16 ans (l'année qui suit la classe de troisième), comportent deux périodes de deux semaines :

• un temps d'hébergement collectif avec un objectif de cohésion ;

• une mission d'intérêt général, auprès d'associations (hébergement d'urgence, intergénérationnel, aide aux personnes vulnérables, etc…), de collectivités locales (CCAS, SDIS, etc…), de structures publiques (services déconcentrés ou établissements publics) ou de corps en uniforme (jeunes sapeurs-pompiers volontaires, dispositifs de "cadets" des armées et des forces de sécurité intérieure, etc…) ;

- un troisième moment d'engagement, sur la base du volontariat d'au moins 3 mois, entre 16 et 25 ans, lié à la défense et à la sécurité (réserves opérationnelles des armées, police, gendarmerie, pompiers, sécurité civile), service civique, etc.

Le contenu du SNU s'articule autour de 7 thématiques majeures, déclinées dans tous les centres.

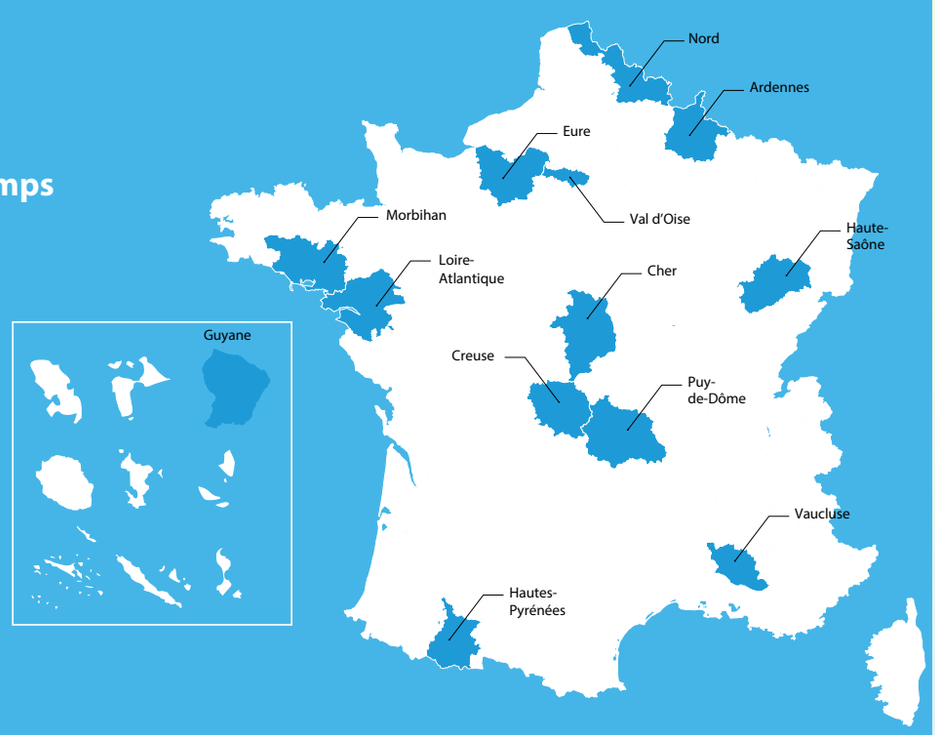


Son programme est fixé nationalement, mais pourra être enrichi selon les circonstances locales. Chaque département a l'occasion de mettre en valeurs ses spécificités.

Le SNU va se déployer dans le temps

En 2019, 12 départements français, dont un ultra-marin, ont été les préfigurateurs du SNU. À partir de 2020, il sera généralisé à tous les départements français, sans devenir pour autant obligatoire. Cela signifie que tous les jeunes qui le souhaitent, après leur année de troisième, pourront se porter volontaires.
En 2026 au plus tard, le SNU sera obligatoire pour les 800 000 jeunes de 16 ans.

La phase pilote permettra de préciser le calendrier précis de cette montée en puissance.



L'encadrement du SNU et ses règles

Le SNU n'est pas un service militaire, c'est un service citoyen. L'encadrement y est mixte, à la fois militaire (encadrants issus des rangs de la réserve opérationnelle ou d'anciens militaires retraités) et civil (encadrants issus du monde de l'éducation nationale et de l'éducation populaire) pour créer un socle commun. Le règlement intérieur prévoit plusieurs rituels quotidiens obligatoires (lever des couleurs, chant de l'hymne national, port d'une tenue commune, etc…).

Niveau 1

Les tuteurs de maisonnée constituent le premier niveau de contact des volontaires. Disposant d'un Bafa ou d'une qualification reconnue équivalente ainsi que d'une formation préalable SNU, les tuteurs ont la charge de créer les conditions propices à l'objectif de brassage et de cohésion. Ils sont chargés de faire vivre la discipline courante, de mobiliser les volontaires en vue des activités prévues et des services confiés à leur maisonnée.

Niveau 2

Chaque compagnie, composée de 5 maisonnées et d'une cinquantaine de jeunes volontaires, est encadrée par 5 cadres expérimentés, chargés d'orienter les tuteurs, de superviser la vie courante et de résoudre les éventuelles difficultés. On distingue un chef de compagnie, chargé du dialogue avec l'équipe de direction. Ces équipes seront constituées par des animateurs issus d'associations de jeunesse et sportives, de militaires (anciens cadres des armées, réservistes, jeunes retraités), des forces de la police et de l'éducation nationale, justifiant d'une expérience d'encadrement.

Niveau 3

Chaque centre est supervisé par une équipe de direction composée d'un directeur et de 3 adjoints de direction, plus spécifiquement en charge de l'encadrement, de la gestion et du suivi éducatif ; soit une équipe de 4 personnes par centre SNU.

La tenue n'est pas un uniforme militaire, mais une tenue commune aux jeunes appelés et aux encadrants. C'est une tenue qui fédère les jeunes et gomme les différences. Ils conserveront leur tenue après le SNU et pourront l'utiliser, en cas de catastrophe ou de crise par exemple.
Le règlement intérieur permet d'affirmer les principes du service public, notamment le principe de laïcité, qui s'applique aux cadres comme aux appelés. Le port de signes ostensibles d'appartenance religieuse et le prosélytisme sont interdits.

Coût du SNU

Le SNU est avant tout un investissement pour toutes les raisons évoquées plus haut (rassemblement de jeunes autour de valeurs républicaines, valeurs de cohésion et développement des valeurs de l'engagement). Grâce aux formations et expériences pratiques vécues, mais aussi grâce aux bilans de santé et aux bilans de compétences intégrés au programme, une meilleure connaissance des jeunes de la même classe d'âge sera permise et de fait permettra une meilleure prise en considération des parcours de chacun et un meilleur accompagnement vers et par la formation et/ou l'emploi.
Le bilan de santé permettra de détecter très tôt des maladies et de les traiter en amont, limitant ensuite le coût de prise en charge par l'assurance maladie.
Le SNU permettra également de prévenir le décrochage en repérant les jeunes en difficulté, et en les incitant à s'inscrire dans un parcours de formation. En effet, chaque année, environ 100 000 jeunes décrochent du système scolaire, et l'accompagnement de chacun d'entre eux représente 230 000€ par an.
Le coût de la phase d'expérimentation est d'environ 4 millions d'euros. Ce budget comprend le logement, la tenue, le transport, les activités et la rémunération des encadrants.
A terme, lorsque le SNU sera généralisé, le coût prévisionnel du SNU oscillera entre 1 et 1,5 milliard d'euros. Les coûts ont été réduits au maximum grâce à l'utilisation d'infrastructures existantes. Ils le seront davantage lors de la montée en charge grâce à la mutualisation des sites et à l'uniformatisation des formations pour les encadrants ainsi qu'à la réduction mécanique des coûts par effet d'échelle.

Dans les Hautes-Pyrénées

100 jeunes hauts-pyrénéens ont rejoint les autres départements (dont la Guyane) pendant la deuxième quinzaine de juin 2019.
Pendant la même période, nous avons reçu une centaine de jeunes issus des 11 autres départements préfigurateurs. A parité parfaite, ils ont été accueillis au centre de vacances d'Artigues, proche du col du Tourmalet, et ont pu participer à un très grand nombre d'activités mettant en valeur notre département. Ils ont pu bénéficier en particulier d'une visite de l'observatoire du Pic du Midi dont des endroits fermés au public, ils ont également pu, encadrés par le Parc national des Pyrénées, effectuer une randonnée dans le cirque de Gavarnie. Ils ont eu l'honneur de participer activement aux cérémonies patriotiques de l'appel du 18 juin à Tarbes et à Bagnères-de-Bigorre. C'est certainement la première fois, pour la plupart d'entre eux, qu'il leur était demandé des actions de cohésion.
Le stage a été très fort en émotions pour tous ces jeunes dont certains découvraient la montagne et ses habitants. Le retour dans les familles a été difficile pour quelques-uns qui se verraient bien venir habiter dans nos montagnes …

Lieutenant-colonel (er) Hervé Latkowski

LE 5 JUIN 1944...

Une équipe de l'amicale a participé, en Bretagne, aux activités commémoratives de la première opération parachutiste pour la Libération de la France.

Le 6 juin 2019 a été commémoré le 75e anniversaire du Jour J. Mais qui se souvient que les premiers parachutistes engagés dans l'opération Overlord le furent dès le 5 juin 1944 au soir ?

Ils étaient français du 2e et 3e RCP nommés à l'époque 4e SAS et 3e SAS. Organisateur de la marche mémorielle pour l'association des familles des parachutistes SAS de la France Libre AFPSAS, j'ai invité des membres de l'amicale de Bercheny à venir participer le 4 juin, puis le 5 juin, à une grande cérémonie à Plumelec, petite commune du Morbihan où a eu lieu l'un des parachutages, mais surtout où est tombé au champ d'honneur le premier mort du débarquement, le caporal Émile Bouétard.

L'équipe de Bercheny, composée de MM. Deflassieux, Jacques Magherini et Xavier de Crevoisier, s'est retrouvée le 4 juin au matin. La marche mémorielle (constituée de 5 équipes de militaires d'active et 2 d'anciens militaires) s'est déroulée en plusieurs temps.

Un briefing et une remise en situation historique ont été proposés avec explications de la mission des parachutistes français. Ensuite, un premier déplacement topo avec lieux de passage historiques obligés où des membres de l'association, qui effectuent régulièrement de la reconstitution historique en tenues d'époque, ont relaté dans le détail les événements. Un parcours de liaison en Jeep SAS a permis de déposer les équipes dans le café d'un petit village où la tenancière de 88 ans avait croisé plusieurs fois à l'époque les parachutistes français.

Lors de la deuxième partie de la marche, l'équipe de Bercheny a rencontré, par hasard, M. Joseph Jégo, l'un des derniers résistants bretons qui a accueilli le 6 juin au soir les parachutistes français afin de les mettre en contact avec la résistance locale.

L'équipe de l'amicale de Bercheny au Bourg de Callac (56) devant une jeep SAS.

Stèle du caporal Emile Bouétard 1er mort des opérations du débarquement.

Notre équipe devant la croix des parachutistes dans la zone du maquis de Saint-Marcel

La première journée s'est terminée par une superbe cérémonie devant la stèle du caporal Bouétard à quelques mètres des lieux où il fut assassiné (blessé, ne pouvant plus combattre, il fut achevé).
Cette cérémonie a été marquée par la présence du neveu de l'aspirant Zirnheld qui, tenant dans sa main le carnet de notes de son oncle, nous a lu ce magnifique poème écrit en 1938 et qui deviendra par la suite la prière des parachutistes.

Le lendemain 5 juin, plus de 300 personnes sont venues assister aux quatre cérémonies qui se sont succédées en présence du général de corps d'armée Grégoire de Saint-Quentin, sous-chef opérations de l'état-major des armées, du général Com FST, d'une délégation du 1er RPIMa et du CPA10. Plusieurs vétérans parachutistes français, des membres de la résistance bretonne ainsi que les membres de l'équipe de l'amicale de Bercheny ont honoré nos libérateurs.

Je remercie chaleureusement la délégation de l'amicale qui est venue participer à ces activités du souvenir à la mémoire des parachutistes français de la France Libre.

Philippe Vergé

Carnet original des notes et poèmes de l'Aspirant André Zirnheld.

Les bienheureux lors d'un parcours de liaison dans la jeep «Mort aux Doryphores».

TAAF

Un territoire d'outre-mer souvent méconnu

Les Terres Australes et Antarctiques Françaises

Le 11 mai dernier, Thierry Rousseau, président de l'amicale du 1er RHP, nous conviait à une journée « cohésion » de Bercheny à Bordeaux. Il était question de la visite de la distillerie de « Whisky Moom Harbur » située sur l'ancienne base sous-marine allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Journée exceptionnelle. À l'issue du repas de cohésion organisé par Michel Gentieu près de la cité mondiale du vin, le président me demande si je pouvais préparer un petit article sur les TAAF en tant qu'ancien du 1er RHP et ancien chef de district des îles Crozet, il y a très longtemps il est vrai. J'ai immédiatement accepté, même si les souvenirs de mon expérience datant de 1984-1985 s'étaient quelque peu estompés et si la situation générale des TAAF avait forcément évolué depuis.

En 1984 j'étais chef des services administratifs du 1er RHP à Tarbes. Rien donc ne me prédestinait à l'aventure TAAF.

Cependant le lieutenant-colonel Michel Lesueur en revenait après avoir été le chef de district des îles Kerguelen. Il m'avait fait cadeau d'une k7 vidéo sur le déroulement de sa mission au bout du monde. Je fus conquis par ce reportage.

Puis un jour, le chef du secrétariat instruction fit irruption dans mon bureau, une note de service à la main et me dit : « mon commandant vous n'avez pas vu passer la note de service relative au recrutement des quatre chefs de district des TAAF ? Si mais remontrez-la moi s'il vous plait ». Et c'est ainsi que je me suis porté candidat et qu'a commencé l'aventure.

Après quelques tests et épreuves de toutes sortes à Paris, j'ai été sélectionné avec trois autres candidats dont le chef d'escadrons Francis-Alain de Montaigne mon ancien lieutenant en premier de l'ECS entre 1972 et 1976, sur les quarante candidatures au total.

L'amiral administrateur supérieur des TAAF, affecta Francis-Alain de Montaigne en terre Adélie sur l'Antarctique et moi-même aux îles Crozet pour la campagne 1984-1985.

Les TAAF sont composées de quatre districts :

- District des îles Saint-Paul et Amsterdam
- District des îles Kerguelen
- District des îles Crozet
- District de terre Adélie

Ces quatre districts constituent le territoire d'outre-mer (TOM) des Terres Australes Antarctiques Françaises (TAAF).

En 1772 – Crozet et Kerguelen découvraient les terres qui portent aujourd'hui leurs noms et dont ils prirent possession au nom du roi de France.

Les îles Saint-Paul et Amsterdam avaient été découvertes entre 1552 et 1559 par les survivants de l'expédition Magellan, mais ce n'est qu'en 1843 que ces îles furent prises en possession à leur tour.

Enfin, c'est en 1840 que la découverte et la prise de possession au nom du roi de France par Dumont d'Urville qui confirme la souveraineté française sur la terre Adélie.

La guerre mit en lumière l'intérêt stratégique de ces rares terres émergées du sud de l'océan Indien et la nécessité d'établir un réseau de stations météorologiques dans cette région du globe.

Après quelques années de gestation, la loi du 6 août 1955 créait un nouveau territoire d'outre-mer.

La souveraineté française est unanimement reconnue par toutes les nations sur les terres australes.

En 1959, le traité sur l'Antarctique fut signé à Washington incluant la partie de la planète à l'intérieur du 60e parallèle sud et statuant sur :

- Une démilitarisation du continent Antarctique,
- Une large coopération scientifique,
- L'interdiction d'expériences nucléaires, etc.,
- 15 puissances sont implantées sur le continent,
- La loi du 6 août 1955 place le territoire sous l'autorité d'un administrateur supérieur des TAAF. Lui-même est assisté d'un conseil consultatif de 7 membres désignés pour 5 ans par un certain nombre de ministères et d'un comité scientifique.

Les TAAF sont investies de 3 missions = souveraineté, recherche et logistique.
Les bases portent les noms suivants :
- Dumont-d'Urville en terre Adélie,
- Port-aux-Français aux îles Kerguelen,
- Alfred-Faure aux îles Crozet,
- Martin-de-Viviès aux îles Saint-Paul et Amsterdam.

La radio est le seul lien avec l'extérieur. Il n'existe aucune liaison aérienne avec ces bases totalement isolées, à part le navire de ravitaillement et de relève du personnel.
Les effectifs en hivernage sont d'environ 30 personnes pour chaque district, 60 pour les Kerguelen.

Ces effectifs sont renforcés durant l'été austral pendant deux à trois mois.
Le personnel est varié : fonctionnaires, agents contractuels, volontaires à l'aide technique militaire des trois Armées ainsi que des agents réunionnais.

- La terre Adélie repose sur 432 000 km²
- Les îles Saint-Paul sur 510 000 km²
- Les îles Kerguelen sur 583 000 km²
- L'archipel des Crozet sur 658 000 km² de zone économique.

La distance moyenne de Paris est de 15 000 kms.

Ainsi donc je me suis retrouvé chef de district (le discro) de l'archipel des Crozet de novembre 1984 à novembre 1985, après quelques stages de formation à Paris pour la souveraineté, la sécurité, à Marseille pour la logistique, ainsi qu'un stage d'initiation aux dossiers scientifiques qui seront traités durant l'hivernage à Garchy-sur-Loire.
Transport de Paris à la Réunion en avion puis sur le Marion Dufresne, le ravitailleur des TAAF jusqu'aux Crozet, composé de cinq îles : l'île de la Possession sur laquelle est installée notre base Alfred Faure construite en 1964, l'île de l'Est, l'île aux Cochons, l'île des Apôtres et l'île des Pingouins.
Depuis 1938, l'archipel est classé parc national comptant 75 millions d'oiseaux, la plus grande réserve du monde.
Notre voisin le plus proche, les Kerguelen, se situe à 1 800 kms plus à l'est.

Mais je voudrais surtout insister sur l'aventure humaine que constitue cette mission. Je suis le discro de cette 22e mission et après ce tour d'horizon trop bref, je dirai ceci : l'archipel des Crozet, voilà bien la terre la plus sinistre qui soit des possessions australes françaises ; son histoire n'est quasiment faite que de naufrages. Bien rares sont les hommes à y poser le pied, juste le temps de comprendre que l'endroit figure parmi les plus abandonnés de la planète terre.
C'est ainsi que Daniel Floch, le célèbre auteur des « oubliés de Saint-Paul » introduit son chapitre sur nos îles.

Aujourd'hui, 247 ans après leur découverte par Crozet, le second de Marion Dufresne, les îles Crozet sont habitées à longueur d'année depuis 1964 par une quarantaine d'hommes vivant à la base Alfred-Faure sur l'île de la Possession.
Ainsi, à 15 000 kms de Paris, au milieu d'un désert d'océan sur une petite île déserte et désolée, au relief volcanique tourmenté, sous un climat rude, venteux, pluvieux et froid, 33 hommes ont décidé de vivre et de travailler ensemble pendant un an, l'expérience d'une mission australe française, totalement isolés du reste du monde.

Cette expérience est rude et c'est sans doute pour cela qu'elle est unique et qu'elle vaut la peine d'être vécue.

Base Alfred-Faure - Ile de la Possession - Crozet

Mais essayons, à travers de tout ce qui vient d'être présenté, de dégager les principales caractéristiques de notre mission.
Le but premier est d'affirmer la souveraineté française sur l'archipel, à travers notre présence et sur la recherche scientifique.
Les personnels qui la composent sont on ne peut plus divers, aux plans du statut, du métier, de l'origine, de l'âge, de la motivation, de la religion, de la politique, des loisirs, etc...
Une mission se doit d'avoir un esprit : « l'esprit de la mission ».
C'est le ciment de la mission, c'est lui qui réalise la cohésion, en associant tous les personnels sur un objectif commun. Cet objectif que nous nous sommes fixés c'est :
- Le respect du site,
- Le respect de la faune et de la flore,
- La protection et l'amélioration de l'environnement d'Alfred Faure.

Notre méthode de travail, qui laisse une large place à l'initiative et à la responsabilité individuelles est celle des rendez-vous sur objectifs de mission qui ont été définis par notre plan d'action annuel.

Par ailleurs, outre sa mission principale, chacun a des responsabilités par acte de volontariat dans les domaines de la sécurité, des activités d'intérêt général (serres, poulaillers, ordures…), des loisirs, de l'animation, etc…

Une mission sur une base, c'est à la fois une usine, un village du Club Méditerranée, une unité militaire, une ferme, mais aussi et surtout une auberge espagnole.

La protection et l'amélioration de l'environnement

Les traditions prennent une part importante dans la vie de la mission : fêtes, anniversaires, apéritifs, Mid-Winter, etc…
Les loisirs aussi sont nombreux qui permettent de se divertir : sorties en arbecs (refuges), sport, projections, radio Crozet, bibliothèque, discothèque, bar, vidéothèque, labo photos couleur et noir et blanc, modélisme, conférences, etc…
Le tout sans sous-estimer donc l'intérêt stratégique et économique (700 000km^2 : 1 fois et demi la superficie de la France) pour ce qui est de la pêche, des nodules et de l'intérêt scientifique de nos îles.

Mais c'est aussi une aventure humaine caractérisée par :
- Une expérience unique et difficile
- Un environnement ingrat mais attachant
- Des règles : sécurité, compétence, rigueur et bonne humeur
- Une morale : amitié, solidarité, tolérance
- Un esprit : le respect absolu du site
- Un travail : important à réussir

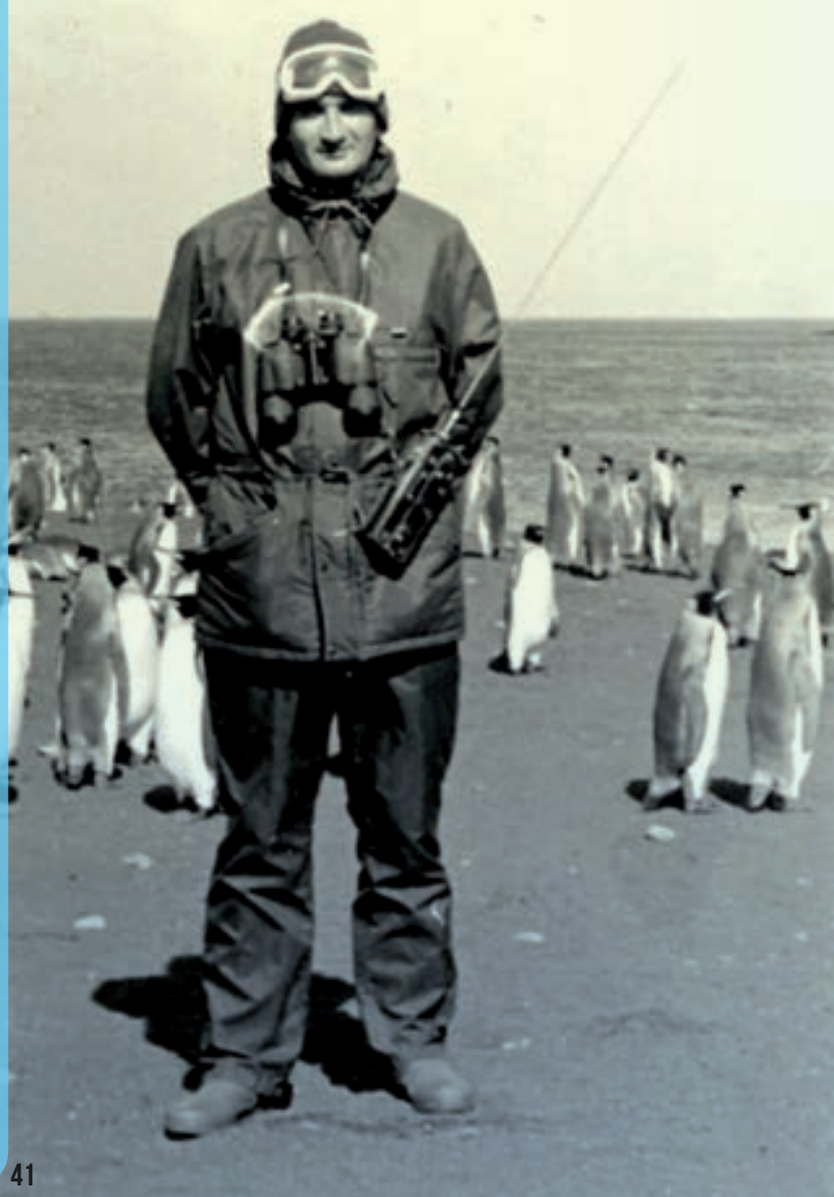
Évidemment nos différences sont à surmonter. Je dirais, coûte que coûte, par le compromis et la bonne volonté de sens et de chacun. Pensez à la moindre querelle, chacun prouve bien qu'il a raison, mais il faut s'en sortir…et se serrer la main.
Nous sommes tous fiers de cette aventure des Crozet. Chacun a fait de son mieux pour en être digne. Le meilleur encouragement que nous ayons pu recevoir est celui de l'équipage de l'Albatros, le patrouilleur de la Marine nationale faisant escale au Crozet lors de sa dernière patrouille.
« Nous garderons toujours le souvenir de ces hivernants gardiens attentionnés de ce lointain morceau de France où la nature reste reine ».

Pour faire court, car il y aurait beaucoup d'autres choses à dire, je conclurai mon propos en empruntant à un hivernant de la mission précédente, quelques mots de sa poésie :

« Nul ne quittera cette terre
Sans au fond du cœur emporter
Le souvenir d'une parcelle
Qu'il aura aux flots et aux vents disputée
Compagne journalière sur laquelle
Il aura tant lutté pour elle
Jamais il n'y aura entière séparation
Même loin, très loin d'elle
La gardera en possession
Terre qui lui restera hospitalière
Car seul, il aura su la comprendre
Et l'aimer. »

- Vive la 22e mission
- Vive Crozet
- Vive les Terres Australes et Antarctiques Françaises.

Jean-Jacques Laroza

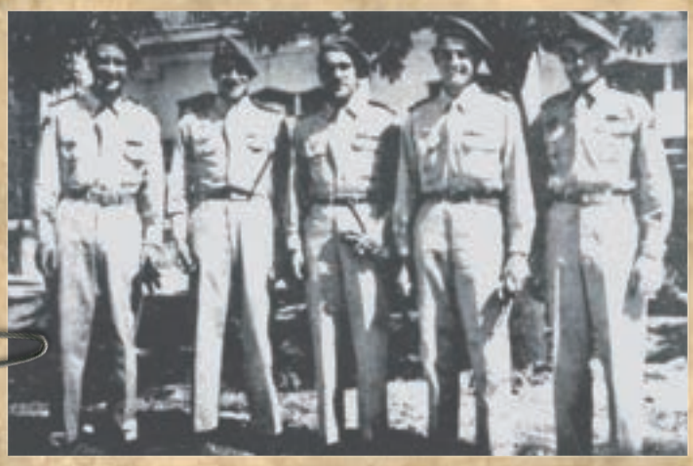


BERCHENY 1949

Pensons à nos Bercheny d'Indochine

Article Bercheny Houzard n° 16 – Avril 1949

Les évènements en Indochine exigent de nos armées, et plus particulièrement des parachutistes, un engagement de plus en plus important dès 1948. A Constantine, en avril, un escadron de marche aux ordres du capitaine Lorgeoux est mis sur pied avec le 2e escadron comme unité support. Il intègrera son bataillon d'affectation (1er RCP) en juillet à Sétif. Après une formation commando, le départ pour l'Indochine s'effectue le 2 septembre. 17 officiers, 148 sous-officiers et hommes du rang du régiment embarquent sur le «maréchal Joffre». Ils arriveront sur leur base à Hanoï le 5 octobre.



Lieutenants Peroz, et Bellan, capitaine Lorgeoux, lieutenants de Witasse-Thezy, et Noiret en août 1948.

Extraits d'une lettre du capitaine Lorgeoux commandant l'escadron de marche du 1er hussards en Extrême-Orient, écrite en janvier 1949, au lieutenant-colonel de Chizelle commandant le régiment.

« Mon colonel

Je vous remercie des bons vœux que vous m'avez adressés, et vous assure de toute ma fidélité et de notre puissant attachement dans la tradition à votre Régiment.

Depuis notre arrivée au Tonkin, l'escadron n'a pas cessé d'être employé. Parachuté sur Ho-Seu pour une mission de courte durée, quelques jours après notre installation à Hanoï, il prenait contact avec les Rebelles. Ensuite, escorte de bateaux sur le Fleuve Rouge, mission parachutée du peloton Thézy sur un avion de chasse abattu en zone Viet-Minh, avec de durs accrochages sur le canal des rapides où nos hussards s'en tirent bien.

Le 7 novembre, commencent les opérations de Viétri. L'escadron, faisant partie d'un sous-groupement que j'avais l'honneur de commander, agit isolément pendant 15 jours de lutte. Parachuté sur Chieu-Avong, il a la douleur de perdre à l'arrivée au sol, le hussard Martin Fernand, tué de huit coups de coupe-coupe, puis quelques blessés dans les jours suivants : Stanurski et Desandre, rapatriables : Benoist, Morizio et Saint-Martin.

Puis un grand coup devait être porté aux Rebelles pendant la campagne d'automne-hiver. L'escadron joue un rôle dans le cadre du bataillon commandé par le commandant Mollat, lui-même faisant partie

d'un groupement commandé par le commandant de Pontbriand. La mission devait être parachutée. Après un vol d'une heure au-dessus de la zone visée, et à cause d'un plafond trop bas, il y a impossibilité de largage, et c'est à pied qu'il faudra se rendre dans la zone rebelle où la base doit être établie. Un mois et demi de combat, de marche dans la rizière ou dans la montagne. Dures épreuves pendant lesquelles l'escadron ne cesse de garder un moral et un cran dignes des hussards de la belle époque.

Quel bel outil ai-je en main, admirablement façonné au quartier Galliffet. Aussi, mon colonel, suis-je très fier d'un tel commandement que je dois au régiment.

Malheureusement notre route devait être jalonnée du sang versé pour la belle cause. Et j'ai la douleur de vous faire part, ainsi qu'aux officiers, gradés et hussards de Bercheny, de la mort des officiers, gradés et hussards dont les noms suivent :

Hussard Bès, tué par mine à Tien-Chu, le 21-12- 48.
Hussard Letellier, blessé par mine à Tieu-Chu le 21-12 et décédé le lendemain, des suites de ses blessures.
Brigadier-chef Lemercier, tué par balle le 27-12-48 à Ho-Khé.
Hussard Chéron, tué par balle le 27-12- 48 à Ho-Khé.
Lieutenant Péroz, blessé par balle le 27-12-48 à Ho-Khé. Transporté par avion à Hanoï où il mourait à l'hôpital le 14 -1- 49, des suites de ses blessures.
Brigadier Relut, tué par balle le 4 -1- 49 devant Cho-Ben.
Hussard Rimbert, tué par balle le 6 -1- 49 au retour de Yen-Lit.
Brigadier-chef Beaudonnet, tué par mine le 11-1- 49 à Te-Tieu.
A cette liste de nos « Morts pour la France » s'ajoute la longue liste des blessés :

Lieutenant Noiret et hussard Gamichon qui ont perdu un œil.
Hussard Salmon qui est aveugle.
Brigadier-chef Gutteriez, qui à la main droite abîmée.
Tous les quatre sont rapatriables.
Puis les autres dont les blessures sont désormais guéries ou en bonne voie de guérison :

Hussard Plançon (grenade) ; Barbier (grenade); M.D.L. Bizet (mine) ; Brigadier-chef Mercury (mine); Brigadier Baron (mine) ; Brigadier-chef Vannier (mine) ; M.D.L. Pétronin (balle) ; Hussard Personne (grenade) ; M.D.L. Javelaud (balle) ; Hussard Fourrier (balle) ; Hussard Leseur (balle) ; Hussard Le Gall (balle) ; Brigadier-chef Pitiot (balle) ; Lieutenant de Thézy (balle) ; Hussard Véron (balle) ; Hussard Cerclais (mortier) ; Brigadier-chef Dossu (grenade).

En dehors de l'escadron, mais appartenant au 1er hussards, le lieutenant Meugniot a été blessé d'un éclat de mortier à la main, et le sous-lieutenant Gout, d'une balle dans la cuisse.
Cette longue énumération, si elle montre l'âpreté du combat ne doit pas ralentir les vocations.»

Signé : Lorgeoux

Le 20 mars 1950, après dix-huit mois d'opérations, dont six aéroportées sur le sol indochinois, l'escadron a écrit une nouvelle page glorieuse de l'Histoire de Bercheny au prix de 19 tués, dont deux chefs de peloton, et de 55 blessés.
Entretemps, à l'issue d'une ultime prise d'armes à Constantine le 2 mars 1949, le régiment embarque à Bône sur le « Sidi-Okda » pour rejoindre Marseille et enfin le quartier Espagne à Auch quitté en 1946.

BERCHENY 1959
Une année en Algérie

Journal de marche et d'opérations 1959

tenu à jour par les chefs d'escadrons Léger et de Boisfleury

En 1958, le régiment aux ordres du lieutenant-colonel Compagnon, assure avec succès, à partir de Bir El Ater, l'étanchéité du barrage (plan Herse) entre la Tunisie et l'Algérie. Les unités sont équipées de blindés légers « Ferret » et les hommes coiffent le nouveau béret rouge, en remplacement des bérets bleu-roi des parachutistes métropolitains qui avaient été perçus en 1949 à Auch.
Le 24 juin 1959, le régiment sera relevé sur la «herse» par le 4e REI et le 6e Spahis. Dès lors le régiment se portera dans la région de Batna pour remise en condition avant le plan «Challe» et ses opérations successives « Etincelles », « Jumelles », «Suzanne», «Pléiade 1 et 2», «Pierres Précieuses », «Turquoise», «Balançoire», «Danielle».

Malgré les reconnaissances, les opérations de bouclage et de recherche, les contrôles de population, les embuscades, nos hussards parachutistes sont détachés à Philippeville pour les séances de sauts. Pas moins de 562 sauts en janvier - 300 sauts la semaine du 6 au 12 avril - 224 sauts entre le 20 et 26 avril. Tout au long de l'année, cadres et hussards continuent leur entraînement comme c'est le cas le 23 octobre avec un saut de manœuvre régimentaire et largage sur la DZ de Robertville soit un total de 664 parachutistes avec réarticulation au sol et manœuvre à pied.
Par décision n° 56 du 2 avril 1959, le lieutenant-colonel Compagnon, chef de corps, choisit « Dans la Rocaille » comme chant de marche du régiment dont les paroles sont :

Là-bas dans la rocaille
Ils mènent un dur combat – les paras
Dans le vent, la mitraille
Ils sont toujours les premiers – cavaliers

Nos anciens nous enseignent
A marcher sur leurs pas – en paras
Et qu'aucun d'eux ne craignent
De nous voir hésiter – cavaliers
Ce soir dans la nuit noire
Pas un ne faiblira – en paras
Fidèles à notre histoire
Toujours sauront charger – cavaliers

La fête de la Saint-Georges est fixée au 23 avril en présence du général Ducourneau commandant la 25e DP : revue des escadrons avec véhicules à hauteur du km 83 de la route Bea-Tebessa, messe par l'aumônier Virey, allocution du chef de corps, remise de 3 Médailles militaires et de 19 croix de la Valeur militaire. Défilé et repas de corps à l'issue.

La Saint-Michel sera célébrée le 29 septembre avec prises d'armes et remise de décorations au sein des escadrons. Six sous-officiers et vingt-trois hommes du rang sont décorés de la croix de la Valeur militaire à l'ordre de la division ou du régiment.

Le 11 Novembre, le chef de corps, l'étendard du régiment, deux pelotons de Ferret du 2e escadron et du 4e escadron ainsi que 5 AM du 3e escadron défilent à Constantine. Si le chef d'escadrons Teule (futur 68e chef de corps) est identifié dans l'ordre de bataille régimentaire dès le 1er janvier 1959, le chef d'escadrons de Boisfleury (futur 70e chef de corps), le lieutenant Morel qui prendra peu de temps après le commandement du 2e escadron (futur 75e chef de corps), le sous-lieutenant Varret au 1er escadron (futur 78e chef de corps) ont été affectés cette année-là au régiment.

2e escadron, capitaine Ferrère

Saint-Georges 1959

Si le régiment dénombre 14 blessés cette année 1959, il pleurera six de ses «enfants», morts en opérations :
- le hussard parachutiste Denis Audouin
- le hussard parachutiste Jean Arquizan
- le maréchal des logis-chef Adrien Ferre
- le maréchal des logis-chef Jean Limodin
- le brigadier-chef Joël Rouillon
- le hussard parachutiste Paul Empereur

Colonel à compter du 1er décembre 1959, le chef de corps quittera son commandement en janvier 1960. Désormais, le lieutenant-colonel Gautier est aux commandes de Bercheny.

Le lieutenant-colonel Compagnon félicite les décorés

BERCHENY 1969
Les tribulations d'un chef de corps
Spécial Gabon

Pour la première fois depuis sa création en 1720, une unité de Bercheny, le 2e escadron, aux ordres du capitaine Varret, effectue un séjour en Afrique Equatoriale, au Gabon, d'avril à août 1969.
Le chef de corps, le lieutenant-colonel Combette inspecte l'escadron entre le 5 et le 9 juin.

Jeudi 5 juin – Aérodrome de Libreville

Il est 13h15. Le soleil tape. Le Nord de Fort-Lamy est annoncé. Il doit se poser sur la partie militaire de l'aéroport. Le capitaine Varret, les chefs de peloton du 2e escadron sautent dans leur voiture et débouchent sur le terrain militaire. Contrordre, l'avion se posera sur le terrain civil. Carrousel de voitures. Nouveau contrordre, nouveau carrousel. Cette fois, nous ne bougerons plus du terrain militaire, quoiqu'il arrive.
A 14h00, le Nord arrive, tourne autour du terrain et repart plein Sud…Pas de doute possible, il va franchir la « ligne » (NDLR = L'Equateur). Il nous faudra patienter encore trois bons quarts d'heure. C'est en général le tarif. Mais cette fois-ci, une inquiétude commence à poindre : notre colonel va certainement apparaître en slip, la figure bariolée de mercurochrome, un trident d'une main, un verre de whisky de l'autre…
L'avion se pose enfin vers 14h45.
En sortent d'abord une demi-douzaine d'infirmières de l'hôpital militaire de campagne. Elles ont effectivement reçu le baptême de la ligne. Gros ouf de soulagement, le colonel, lui, n'a pas été touché. L'après-midi, 75 hussards déploient leur parachute à 20 km au sud de Libreville, entre mer et forêt.
Le chef Bussière, après un 3 000 m acrobatique, coiffe le sommet d'un okoumé. Il y reste un bon moment, avec à ses pieds, un parterre de Gabonais sortis d'on ne sait où et riant aux éclats. Une échelle double finira par sauver le malheureux.
Un pot chez le directeur de l'office des bois d'Owendo termine la séance. Le colonel y subit sans broncher sa première attaque de moustiques….

Vendredi 6 juin

Le peloton Deleau est parti sauter sur les mines de manganèse de Moanda (450km au sud-est de Libreville). Au camp des Gardes, la matinée est consacrée à diverses inspections et dès le début le colonel traverse de nouvelles épreuves.
Un canot à moteur l'attend au centre de repos où 15 minutes lui ont été accordées pour se changer. Sans hésiter, il se met à l'eau, doit lutter contre les rouleaux et escalader le canot qui, malgré la compétence du chef Vidal, n'accepte pas de rester calme. Une vague particulièrement violente le projette sur une caisse métallique qui, sans pitié, lui écorche le tibia. Du hors-bord, il passe sur un Snipe, barré par le hussard Dizes. Du Snipe, sur un ponton construit par l'escadron et ancré au large. Il glisse malencontreusement sur la coque plastique du Snipe, rate le ponton et tombe à l'eau. Le brigadier Wailly, assis sur le ponton, voit son colonel disparaître dans les flots. Sa figure se fige. Il s'écrie d'une voix dubitative : « je crois que le colonel ne sait pas nager… ». Mais il n'ébauche pas un geste pour lui porter secours. Le colonel réapparaît et sans commentaire, nage les 100m qui le

séparent de la plage des Varret's Boys.

Samedi 7 juin

A 8 heures précises, comme prévu, le colonel, les lieutenants de Quénetain et Praquin sont sur le terrain d'aviation militaire. Le pilote du Broussard et son mécanicien, tous deux sergents des Forces Aériennes Gabonaises, jouent au volley-ball.
Nous arrivons tout de même à décoller vers 8h45. La forêt disparaît assez vite à nos yeux, nous sommes dans les éternels nuages de la saison sèche gabonaise. Au bout d'une heure, nous aurions dû atteindre Lambaréné. La liaison radio ne marche plus. Le pilote descend chaque fois qu'un trou le lui permet. En dessous, l'immense océan de verdure. Le pilote commence à s'agiter, se retourne vers nous, prend la carte du colonel et la lit à l'envers… Remontée dans les nuages. Redescente. Le colonel donne l'ordre de mettre le cap sur Libreville. Miracle, apparaît au même moment le village de Lambaréné et sa piste.
La fille du docteur Schweitzer nous accompagne dans la visite très éprouvante de cet hôpital de brousse. Il est le fruit de 50 ans de générosité, d'abnégation et de solidarité. Le docteur y est enterré depuis 1965, mais sa présence y demeure avec une intensité étonnante.
De retour à Libreville, pas le temps de dîner. On se retrouve sur le stade municipal de la capitale; l'équipe gabonaise de rugby contre l'équipe hussarde. Match en nocturne, arbitré par le chef Legras. Rencontre qui se termine par un score de 3 à 0 pour l'armée française.

Dimanche 8 juin

Même rythme mais cette fois dans le travail. Les entretiens avec le chef de corps se succèdent. Les problèmes de l'ordinaire sont débattus aux cuisines.
Repas de corps avec tous les cadres de l'escadron sur la plage de « Tahiti ». Le cadavre d'un serpent mamba, de plus d'un mètre, tué quelques heures avant sous la table, prouve au colonel que l'entreprise n'est pas sans danger. Une énorme palme se décroche et s'abat avec fracas en frôlant colonel, capitaine et tarte aux pommes.

Lundi 9 juin

Encore une journée studieuse et tout spécialement pour le chef de corps : exposé à tout l'escadron, revues des véhicules, études des plans de défense, pot et exposé aux cadres français de Libreville…
Les couleurs rassemblent une dernière fois l'escadron et le colonel reprend l'avion le lendemain à 6 heures du matin.

Chacun d'admirer l'œil professionnel du «patron», mais aussi sa résistance à la fatigue. Chacun aussi de sentir la portée de ses interventions et les espoirs fondés qu'elles ont fait naître.

Ci-git le docteur Schweitzer

Equipe de rugby

BERCHENY 1979
Le challenge du journal l'Équipe
(Album photos de la cérémonie en salle archives)

L'annonce avait été faite par le général d'armée Lagarde, chef d'état-major de l'armée de Terre, au lieutenant-colonel Berge, commandant le 1er régiment de hussards parachutistes par message en date du 23 avril 1979.

Le challenge offert par le journal « L'Équipe » à l'unité militaire la plus sportive était attribué, pour l'année 1978, à notre régiment. Le jury, réuni le 4 avril 1979, avait apprécié la remarquable organisation des activités sportives et les excellents résultats obtenus tant dans la pratique du sport de masse que dans les compétitions.

Notre fête régimentaire de la Saint-Georges a donc revêtu un éclat tout particulier en cette fin d'après-midi du 19 mai 1979 en présence du général Lemaire (adjoint OPS de la 11e Division Parachutiste), du général Bellamy (inspecteur technique de l'entraînement physique et sportif) et de M. Courtois (secrétaire général du journal « L'Équipe »). Les autorités militaires, les familles, la presse avaient été invitées pour l'occasion. La fanfare de l'adjudant-chef Kieger assurait le show…

L'adjudant-chef Lerioux et toute son équipe du service des sports pouvaient être fiers des préparatifs pour cette remise officielle.

Le bureau des sports de l'époque

Toutes les sections étaient représentées avec leurs responsables :
Ski-Montagne : ADC Lerioux
Judo et Karaté : MDL Gautier et Couster
Triathlon : ADJ Sorio
Football : ADC Blondy
Cyclisme : ADC Brouel
Equipe auto : ADC Lutun
Cross : LTN Lebel
Parachutisme sportif : ADC Helguers
Course d'orientation : LTN Biez
Tennis : LCL Gaget
Voile-Canoé : CNE de Couesbouc

Toutes les sections réunies. Ensemble impressionnant de sportifs aux palmarès éloquents.

BERCHENY 1989

Allocution de Monsieur Bertrand de Waru

Président de l'amicale des Anciens du 1er hussards à cheval le 8 mai 1989

Bulletin de liaison de l'amicale des cavaliers du ciel

Mesdames,
essieurs les Présidents,
essieurs de Bercheny,

Souhaiter la bienvenue, ne souffre pas l'attente d'une fin de repas, surtout lorsque s'y mêle la joie impatiente de nos retrouvailles.
Ces retrouvailles des « Anciens du 1er Hussards à cheval en 40 » ont, cette année, rendez-vous avec les anciens maquisards, vainqueurs de la Poche de Saint-Nazaire, dont nombreux sont devenus les éléments fondateurs du 1er Hussards, reconstitué en 45.

Notre gratitude et notre fierté vont donc, tout d'abord à ceux qui, à l'époque, se trouvant libres, tandis que nous étions captifs, ont pris la relève, les armes à la main, face à l'ennemi, d'abord clandestinement, sur les fronts de Saint-Nazaire et de Pornic, puis dans l'armée régulière derrière notre étendard, remis solennellement par le général de Gaulle, le 2 avril 1945, avec une nouvelle croix de guerre, gagnée en 1940.

Gratitude et fierté envers votre personne, Monsieur le Président Maisonneuve, qui représentez, ici, l'Amicale du « 3e Bataillon des Forces Françaises de Loire Inférieure et du 1er Hussards » ; envers également, les nombreux membres de votre Amicale que nous sommes heureux d'accueillir à vos côtés.

Gratitude et fierté envers nos anciens compagnons de combat de 40, le général de Torquat et le colonel Lair qui, le premier, blessé et évacué, le second évadé, ont pu reprendre les armes et dont les bataillons respectifs ont combattu, celui du général de Torquat et de son adjoint, le colonel Bellot, ici présent, dans la région de Redon et celui du colonel Lair dans le pays de Retz, avant d'entrer dans Pornic, libéré. Ce sont ces deux bataillons qui ont fourni les noyaux actifs d'un nouveau régiment qui devait s'appeler, non sans une âpre compétition, le 1er Hussards. Et cela, grâce à la présence, à la tête de ces bataillons, du général de Torquat et du colonel Lair ; les insistantes démarches de ce dernier ont remporté la décision de la Direction de la Cavalerie, en faveur de Bercheny dont le régiment avait été dissout du fait de sa captivité.

Gratitude et fierté envers le lieutenant-colonel de Vaugrigneuse, commandant en second du 1er Hussards Parachutistes et représentant, ici, du chef de corps, retenu à Tarbes par les cérémonies du 8 mai ; envers, aussi la délégation qui l'accompagne : deux sous-officiers et deux trompettes que nous accueillons avec beaucoup d'amitié.
Gratitude envers le colonel Garrez, déjà plusieurs fois présent à nos réunions et, aujourd'hui, venu de Tarbes, en sa qualité de nouveau président de l'Amicale « Les Cavaliers du Ciel » qui, avec la nôtre, constitue « L'Union Bercheny ».
La présence, devenue traditionnelle, d'une délégation du régiment à notre congrès, confère à ceux-ci tout le sens que les vétérans que nous sommes veulent conserver à la survivance de notre passé militaire et à notre fidélité à l'étendard, au sujet duquel, le général de Torquat, ce matin, à Chauve, a su nous rappeler, avec de beaux et émouvants accents, le symbole de la Patrie que représentent ses trois couleurs.

Mon colonel, vous voudrez bien assurer le colonel Lemière, de notre vive reconnaissance et de la vraie joie qu'il nous a renouvelée, en vous déléguant ici, tous les cinq et lui transmettre les sentiments de fierté que nous éprouvons à chaque fois qu'en nos congrès ou au quartier Larrey, nous rencontrons nos jeunes camarades hussards parachutistes, avec un certain pincement de cœur et la conviction que : « Bercheny, c'est un sacré régiment ! ».

Gratitude et Amitié, à vous, chers et vieux compagnons de notre Amicale, pour votre fidélité à nos réunions, ou pour l'amical souvenir que vous nous adressez, quand des empêchements, hélas, sou-

vent dus à la santé, vous retiennent loin de nous.

Reconnaissance particulière à nos membres-bienfaiteurs dont la grande générosité compense effectivement les oublis et la disparition d'autres camarades et assure à notre amicale qui ne peut renouveler son recrutement, les moyens de survivre.

Gratitude et hommage à vous, Mesdames, qui aidez nos camarades à entretenir le flambeau du Souvenir et qui donnez à nos assemblées l'ambiance attachante d'une réunion de famille.
Gratitude aussi à deux des nôtres : d'abord un jeune qui est notre « Hussard d'honneur », non pas parce que Alain est le fils de notre camarade Rivier, mais en raison de son attachement à notre amicale et au concours bénévole qu'il apporte. Ensuite le maréchal des logis Roger Dameron dont le talent et l'humour ne sont jamais à court pour illustrer les menus de notre repas officiel.

Enfin, nous devons gratitude et fidélité à notre saint Patron : « Et par saint Georges, vive la Cavalerie !».

Bertrand de Waru

Dessins Roger Dameron

Stationné au quartier Langlois à Angers, le 1er régiment de hussards quitte sa garnison le 27 août 1939 pour rejoindre la frontière belge sous le commandement du colonel Rabany. Une plaque commémorative a été inaugurée le 19 mai 1979 en présence des Anciens de l'amicale du 1er Hussards à cheval. Bien plus tard cette plaque d'ardoise s'est « perdue » et a été retrouvée chez un particulier qui souhaitait la transformer en table de jardin. En 2018, récupérée par les soins du régiment, la plaque souvenir retrouve une digne place à droite du hall d'entrée du PC régimentaire au quartier Larrey.

BERCHENY 1999

Drôles de dames

Bercheny infos septembre-octobre 1999

Qu'il s'agisse de karatéka, parachutiste sportive, boxeuse, adepte de rugby ou de la course de fond, Bercheny renferme en son sein de jeunes femmes qui pratiquent des activités originales. Mais qui sont donc ces drôles de dames ? Nous en avons sélectionné quelques-unes.

La teigneuse, Marilyn Bachmeyer joue au rugby à Louey. Elle pratique ce sport depuis 4 ans et tient le poste de trois-quarts aile au club les Marquisats.

La smasheuse, Alexandra Folituu est championne de Nouvelle-Calédonie de volley-ball et n'a qu'une hâte, créer une équipe féminine au régiment.

La puncheuse, Séverine Gaviot-Blanc est ceinture noire de boxe américaine full-contact. Elle pratique au club Bercheny.

Les dangereuses Sophie Balant et Rachel Durand sont adeptes de Yoseikan Budo, un art martial japonais créé voici presque trente ans par Maître Mochizuki.

Quant à la chuteuse Valérie Rougeot (parachutisme sportif) et la trotteuse (course de fond) Caroline Ulmann, on ne les présente plus tant le nombre de trophées qu'elles ont rapportés au régiment est grand.

Sèverine Gaviot-Blanc

Caroline Ulmann au centre de la photo

*De gauche à droite : adjudants Nemec et Lieberman, major Batignani, adjudant Broutin, adjudant-chef Couaillet, brigadier-chef Reyna-Sanchez, **brigadier-chef Rougeot,** maréchal des logis-chef Fandos.*

Les trois premières féminines au 1er RHP
BCH Ferrato, MDL Brandeburger, ADC Dartois

Un peu d'histoire sur la féminisation à Bercheny par Raymond Baudour

Si Mademoiselle Louise-Marie Rigoux, infirmière para du 2/1er RCP a été nommée 1re classe d'honneur de l'escadron de marche (2e escadron aux ordres du capitaine Lorgeoux) et affectée administrativement au peloton Péroz en 1949 en Indochine, il faudra attendre pratiquement 40 ans pour que l'adjudant Dartois, arrivant de l'Ecole nationale des sous-officiers de commissariat de l'armée de Terre, soit mutée au régiment en 1988 pour assurer dans un premier temps la fonction de chef du secrétariat au Bureau Opérations et Instruction (BOI) puis celle de « chancelier » du régiment. Elle a quitté le service actif en 1997.

Ce n'est qu'en 1992 que la première « hussarde parachutiste » Ferrato, engagée volontaire, a été affectée à l'escadron de commandement et des services et qu'elle a montré la voie à bien d'autres militaires du rang.

1996 fut l'année d'un grand bouleversement pour l'institution militaire avec l'annonce de la suspension du service national…Professionnaliser, c'était également féminiser. Partant de cinq à six jeunes «hussardes», le régiment a presque triplé ses effectifs pour atteindre la quinzaine, cadres, engagées et volontaires féminines confondues. Il faut louer le courage de celles qui n'ont pas hésité à affronter cet univers éminemment « macho » pour s'imposer. Colonel Maes 86e chef de corps – Livre historique Hussards paras 1946-2004.

Une mission au Tchad, dans le cadre de la mission Epervier, en 1996 a été l'occasion de la première projection du brigadier-chef Ferrato au sein de l'escadron de commandement et de logistique (ECL) aux ordres du capitaine Baudour.
Depuis 1988, officiers, sous-officiers, et militaires du rang se sont succédées pour assurer les fonctions au même titre que leurs homologues masculins : officier communication, chef d'atelier APC, chef comptable, secrétaires, pilotes VBL (véhicules blindés légers), moniteur sport.
De nos jours, le lieutenant C. Lola commande un peloton de reconnaissance et d'investigation au 5e escadron depuis août 2018. Elle a été projetée avec son unité à la Martinique de juillet à novembre 2019.

A la date du 1er septembre 2019, nos trois officiers, nos huit sous-officiers et nos vingt-trois militaires du rang représentent 5% des effectifs de notre régiment (c'est la moyenne dans les unités de mêlée) alors que la moyenne nationale avoisine les 10% dans les autres unités notamment celles du soutien. Nos « hussardes parachutistes » sont affectées prioritairement à l'ECL (secrétariat mais aussi AGC, APC, AEB) mais occupent aussi des fonctions au sein des unités de combat (secrétariat, transmissions).

ADC Dartois, MDL Brandeburger

2019 - Lieutenant C. Lola, porte-étendard

BERCHENY 2009

Soirée tradition de l'amicale de Bercheny

Bulletin de liaison de l'Amicale n° 13 – Article de Patrice Brochot

L'amicale du 1er RHP organisait ce 5 décembre 2009, dans les murs du régiment, son repas dansant, devenu traditionnel au fil des ans, pour lesquels jeunes et anciens ressentent le même attachement.

A l'invitation du président Thierry Rousseau, quelque 80 amicalistes et leurs épouses, des amis et des cadres en activités se sont rassemblés pour partager un moment de convivialité mêlant souvenirs et idées d'avenir.

Au moment de l'apéritif, Thierry Rousseau a pris la parole pour rappeler les liens étroits qui unissent les 800 personnels d'active aux 760 membres de l'amicale, notamment dans les moments difficiles. Le colonel Villiaumey a présenté les activités passées du régiment et les perspectives annoncées pour 2010, avec notamment la projection en début d'année de deux unités en Afghanistan et au Kosovo.

Après le verre de l'amitié, place au repas et fidèle à sa réputation, l'équipe de l'ordinaire a été parfaite dans la prestation des services et la qualité des mets proposés. Toujours aussi dynamique, notre trésorier Jean-Claude Lickel a animé avec brio la tombola, dont le grand gagnant Michel Bussière est reparti en VTT.

Enfin la formation Joël Lead, animatrice de nos soirées depuis plusieurs années, a permis à chacun de s'exprimer sur la piste de danse et de se donner rendez-vous l'année prochaine.

BERCHENY 2019
Les 50 ans de notre amicale

Raymond Baudour

En octobre 1969, le général Francis Pottier avait donné le ton en fondant l'amicale des cavaliers du ciel avec pour buts de recruter les Anciens du 1er hussards et du 13e dragons afin d'entretenir et développer les liens de camaraderie entre les deux régiments frères. Les présidents Capéret, Béréciartua, Marquety et Garrez ont pérennisé cette association avant que, par un souci d'identification et de cohésion, l'amicale du 1er régiment de hussards parachutistes ne s'affirme à partir de l'année 2000.

Sous l'impulsion du président Gérard Bunaz, il revenait de marquer la volonté d'unir autour d'un projet fédérateur les militaires en activité du régiment et leurs Anciens.
Dès lors, les actions respectives du président, puis celles de Thierry Rousseau, à partir de 2003, n'ont eu de cesse de bonifier l'importance des liens entre les Anciens qui font preuve d'une fidélité indéfectible envers le régiment et les jeunes qui s'imprègnent de l'esprit Bercheny.

L'affection au régiment est telle que plusieurs actions spécifiques sont soutenues financièrement par la générosité de nos amicalistes. Le monument du souvenir au centre du bâtiment 050, la création du hall Ladislas de Bercheny au PC régimentaire, la participation au concours hippique de la Saint-Georges, l'envoi de colis à nos hussards en missions extérieures, l'achat de combinaisons pour notre équipe de compétition de parachutisme sont autant d'exemples …

La cérémonie du ravivage de la flamme du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe à Paris reste aussi un temps fort de notre amicale qui, au fil des années, a permis de perpétuer la cohésion de notre régiment entre anciens chefs de corps, amicalistes et personnel d'active en mission Vigipirate puis Sentinelle dans la capitale.

Ce recueillement qui nous unit d'ailleurs autour du monument du souvenir « Hussard Para…Souviens-toi » demeure la symbolique forte de notre identité, de notre attachement à la famille des hussards parachutistes et de notre communion avec ceux dont les noms sont gravés pour l'éternité dans le marbre. Cette symbolique est reprise depuis peu, par le régiment, lors de la veillée des jeunes engagés qui méditent, en présence de quelques Anciens, sur le sens de leur engagement à Bercheny en veillant notamment sur l'étendard en salle d'honneur régimentaire.

Ces générations de hussards parachutistes ont plaisir à se retrouver au sein de l'amicale, notamment lors des deux rendez-vous majeurs organisés par le régiment, les « Saint-Georges et Saint-Michel ». 50 ans après la création de notre amicale, lors de l'assemblée générale 2019, le témoin de la présidence fut repris par Raymond Baudour. A lui de garantir la continuité de notre belle association jusqu'en 2024 (limite statutaire) et d'impliquer les Anciens, notamment dans le cadre du tricentenaire de la création du régiment.

Thierry Rousseau, colonel Lafontaine, Raymond Baudour

BERCHENY 2030,
L'ODYSSÉE DE L'ESPACE DE BATAILLE

Le 103e chef de corps de Bercheny a pris son commandement le 29 juillet 2030. Dans l'écrin historique du quartier Larrey, rehaussé par l'élégante modernité des locaux Scorpion, le général commandant la brigade parachutiste a annoncé le déploiement incessant des hussards.

Messeigneurs, leur a-t-il dit en substance, vous êtes l'ultime rempart. La France, l'Europe vous regardent. Je vous envoie vers l'apocalypse, un combat taillé à votre mesure. Je vous mandate pour l'enfer dont je sais que vous triompherez grâce à vos deux atouts majeurs. Le général marqua une pause. Il se plongea dans le regard clair et confiant des hussards. On entendit au loin les grondements de la bataille. Le premier, poursuivit-il solennel, c'est votre histoire. On ne sort pas indemne de plus de trois siècles d'expérience. La tradition, c'est-à-dire la transmission de la connaissance accumulée, sera votre armure. Un grondement plus sonore, le général s'anima : il faut y ajouter votre glaive, et c'est votre second atout. Vous disposez de l'équipement et du matériel les mieux adaptés. Avec vos frères d'armes de la brigade parachutiste, vous êtes les acteurs d'un système tactique et technologique redoutable. La cérémonie se termina dans la plus grande dignité, dans un recueillement dont la profondeur n'eut d'égal que la légèreté de la soirée qui suivit.

Et c'est bien dès le lendemain que la manœuvre a débuté. Fortement inspirée du « vieux manuel » BP 2030, elle s'est articulée en trois temps d'une précision d'horloger.

Temps 1 : OAP distribuée

Son principe est bien connu : il s'agit de larguer sur le terrain des pions tactiques autonomes dispersés mais intégrés dans un réseau renseignement et feu, capables de s'associer rapidement pour converger vers un objectif commun. Le PRI de Bercheny, intégré au sein d'un SGTIA à dominante infanterie, a sauté le 30 juillet à 05h00. Sur quatre zones différentes, autant d'A 400M ont permis de mettre à terre simultanément les quatre patrouilles du peloton, chacune composée de six hussards parachutistes et deux véhicules blindés d'aide à l'engagement (VBAE). A l'instar de leurs prédécesseurs les VBL, les VBAE sont aérolargables. Ils ont ici été mis à profit comme point d'agrégation du recueil de renseignement du SGTIA et comme élément anti-char grâce à l'équipage MMP de chaque patrouille. Leur infiltration en toute discrétion vers leurs postes d'observation a été facilitée par le silence de leurs moteurs hybrides ainsi que par leurs filets de camouflage multispectraux, masques contre les moyens optiques, thermiques et radar. Postés, les hussards déploient leurs capteurs. La vitesse et la précision de leurs gestes ajoutent à l'efficacité de leur matériel. Là, une patrouille observe à l'aide de ses optiques ONYX, BINYX et de ses jumelles à fort grossissement. Ici, une autre met en œuvre son micro-radar débarquable de type MURIN. Sur un troisième point, on aperçoit l'envol d'un micro-drone. La dernière patrouille dépose pendant ce temps ses capteurs autonomes consommables. A 07h30, les premières informations recueillies convergent, grâce à SICS/CONTACT, vers le terminal de traitement local des informations du chef de peloton. Il va pouvoir se mesurer à l'intelligence artificielle, qui en même temps que lui analyse l'ensemble des données et propose des conclusions tactiques. L'homme et la machine tombent d'accord : le centre de gravité ennemi est sur l'aéroport.

Temps 2 : saisie de la plateforme

Grâce à la possibilité qu'offre SICS de constituer instantanément une nouvelle bulle réseau, les patrouilles distribuées rejoignent chacune un DIA à dominante infanterie. Les outils d'aide à la navigation guident rapidement nos para aux abords de l'objectif. Il est 10h00. L'ennemi en défensive est présent en nombre ; la surprise permise par leur infiltration silencieuse sera l'atout principal des DIA. Place au combat des cent derniers mètres. Les VBAE 12.7 TTOP en défilement de tir et les équipages MMP à leur poste apportent un appui au plus près qui permet aux fantassins parachutistes de saisir les premières positions ennemies. Mais l'alerte est donnée. Les premiers indices de renforcement blindé adverse parviennent à nos hommes. Le chef du PRI de Bercheny crée sa bulle SICS et donne ses ordres. Il reconstitue son peloton et met en place un dispositif d'interdiction. Les micro-drones localisent le premier échelon de renforcement. Tir à vision déportée MMP. But. La confusion règne dans le camp adverse. Il est 13h01, le GTIA 11 tient l'aéroport.

GRIFON
Véhicule Blindé
Multi Rôle

VBMR léger

Temps 3 : relance du combat motorisé

Le chef de peloton goûte quelques secondes le silence qui succède au fracas. Il a été formé pour ces manœuvres et il dispose d'un système technologique efficace. Mais le combat reste une affaire d'hommes. Il a vu La 317e section : si le tabac était encore autorisé, il fumerait une cigarette.
Compte-rendu à son capitaine. Celui-ci n'est plus qu'à deux heures avec le reste de l'escadron sur Jaguar. Les engins blindés de reconnaissance et de combat vont exploiter ce premier gain tactique. Ils ont pu préparer leur mission dans le détail et pratiquer un rehearsal au plus près de la réalité grâce au simulateur embarqué SEMBA. Ils seront, comme l'Histoire le sait maintenant, des acteurs majeurs de la reprise de l'Occitanie en ce mois d'août 2030.

Lieutenant-colonel Gaspard L.

GRIFON

JAGUAR

VBAE

MMP

2019 MICAM

La **mission de contrôle et d'assistance de la maintenance** (MICAM) est un organisme qui évalue l'engagement des unités dans la préservation des équipements, l'efficience des dispositifs de maintien en condition opérationnelle et l'état des parcs en service.

Fin février 2019, c'était au tour du 1er RHP de prouver qu'il était apte et prêt à s'engager avec l'ensemble de ses matériels. Durant 4 mois, le peloton de maintenance régimentaire (PMR) en coopération avec l'ensemble des escadrons, a fourni un effort considérable de jour comme de nuit pour préparer ce contrôle. La qualité technique remarquée lors de la présentation a permis au 1er RHP d'être déclaré opérationnel avec brio.
86.1% des matériels majeurs du régiment ont été déclarés aptes.

Malgré le calendrier très chargé, Bercheny a encore répondu présent à ce rendez-vous majeur.

ADJ Julien S.
Chef du peloton maintenance régimentaire

Cobra 2019

Les commandos parachutistes en 1re ligne au Mali !

Engagés d'avril à août 2019, 12 commandos parachutistes de Bercheny, renforcés d'équipiers d'autres unités de la brigade, prennent pied à Gao au sein du détachement Cobra, pour une mission de lutte anti-terroriste de quatre mois sur le sol africain.

Si elle fait partie de la mission Barkhane, l'opération Cobra est une mission spécifique des commandos parachutistes, dont les objectifs majeurs sont la recherche du renseignement et la reconnaissance dans la profondeur ou les actions de neutralisation. Afin de réaliser ses diverses missions en totale autonomie, le sous groupement dispose d'une gamme variée de matériels.

Ainsi, après une courte période de relève dans le camp de Gao, le sous groupement part très vite en patrouille à bord de pick-up militarisés pour traquer les GAT (Groupes Armés Terroristes) dans les plaines du Liptako. Lors de cette mission, les unités de renseignement amies interceptent de nombreux messages de terroristes arrivant d'un compound. Le détachement reçoit alors l'ordre d'intercepter les individus suspectés d'être terroristes. L'équipier cartographe et l'équipier appui-feu sont en tête : l'un ouvre l'itinéraire et l'autre le couvre. Rapidement, les individus sont arrêtés. Après une fouille minutieuse et un interrogatoire poussé, il s'avère que certains d'entre eux participent activement aux activités terroristes de la région. Ils sont alors fait prisonniers pour être remis aux autorités maliennes.

Plus tard, c'est à bord d'un hélicoptère NH90 de l'aviation légère de l'armée de Terre que les commandos embarquent pour une mission d'interception d'un individu présumé terroriste nécessitant un DIA (Détachement Intervention Aéroportée). Il a été signalé suite à la fouille d'un village. Repéré par un drone Reaper de l'armée de l'Air, celui-ci va le suivre afin de guider l'hélicoptère des commandos. Une fois sur position, l'hélicoptère se pose permettant aux commandos d'intervenir en urgence. Les équipiers avancent au pas de course. Des coups de feu retentissent. C'est l'hélicoptère d'attaque Tigre qui effectue un tir afin de dissuader le terroriste de fuir. L'individu est immobilisé, fouillé et embarqué dans l'hélicoptère en direction du camp. La visite ultérieure des abords du village va permettre de retrouver son arme ainsi que ses équipements de combat, sa moto, ses téléphones et un drapeau de l'EIGS (Etat Islamique au Grand Sahara).

En tout, le sous groupement a réalisé une dizaine d'opérations durant son mandat.

BRI Tom S.

Préparation opérationnelle

avant son départ en République de Côte d'Ivoire

Lundi 14 janvier 2019, 05H30, le P2 du 2e escadron s'apprête à franchir la ligne de débouché. Le thermomètre affiche -10° C, mais cela n'altère en rien la concentration du peloton. Tout à coup, le réseau radio s'anime et les ordres sont donnés. La mission est claire : appuyer la progression de la compagnie de combat du 2e régiment étranger parachutiste. S'en suivent deux jours et demi de combat intense sur les terres du CENTAC [1].

L'année 2019 commence sur les chapeaux de roues pour le « Second de personne ». Pendant que certains s'entraînent à Mailly-le-Camp, d'autres agissent au profit de l'École de cavalerie afin de permettre aux stagiaires du BSTAT [2] et maréchaux des logis de Saumur de poursuivre leur formation. Cette activité a permis aux pilotes, tireurs, chargeurs et cavaliers portés de l'escadron de travailler dans leurs engins respectifs (une remise à niveau nécessaire après l'opération sentinelle à Marseille à la fin de l'année 2018).

Une fois la remise en condition du matériel terminée, le 2e escadron s'est tenu prêt pour le déclenchement de l'alerte marquant le début des tests pelotons. Cette évaluation avait pour but de tester les connaissances de chaque peloton dans différents domaines tels que le combat blindé, le secourisme, le renseignement, le parachutisme ou encore l'aguerrissement avec la célèbre Géline, parcours d'audace. Résilients face à la difficulté de cet exercice (absence de sommeil), les hussards paras de Bercheny ont su puiser dans leurs réserves afin de relever avec brio cet objectif.

Le mois de juin se profilant à l'horizon, l'escadron a profité de trois jours de beau temps pour s'aguerrir en montagne. Quoi de mieux que le massif du Néouvielle pour cultiver son « esprit guerrier ». Au total, pas moins de 2900m de dénivelé positif ont été gravis sur près de 32km. Cohésion et bonne humeur générale ont concouru à la réussite de cette marche dans un cadre exceptionnel.

Cette préparation avant le déploiement en République de Côte d'Ivoire s'est conclue par un CENTAC escadron au mois de juillet. Deux pelotons roues-canon, un peloton de reconnaissance et d'intervention et un peloton de commandement et logistique « harpon » ont été alignés au sein du sous groupement tactique inter-armes blindé. Les hussards paras ont été renforcés par une section du 1er régiment de chasseurs parachutistes, une section du 17e régiment du génie parachutiste et des observateurs avancés du 35e régiment d'artillerie parachutiste. Plus de 80% des « unités Foradiennes » (la force adverse) furent détruites, une fulgurance et une efficacité saluées par les contrôleurs. Cette rotation fut l'occasion pour l'escadron de travailler de façon organique, les automatismes au sein des équipages ont donc été grandement renforcés.

Ainsi s'est achevée la préparation opérationnelle avant le départ en Côte d'Ivoire. Les **« Second de personne »** peuvent se tourner vers l'Afrique, prêts à porter haut les couleurs de Bercheny, et à intervenir là où la tourmente les appellera.

MDL Corentin Y.
Sub1 du 1er peloton

[1] *CENTAC : Centre d'Entraînement TACtique*
[2] *BSTAT : Brevet Supérieur Technique de l'Armée de Terre*

LE 4e ESCADRON

EN RENFORT DE LA BRIGADE PARACHUTISTE

S'il est bien des manières de servir son régiment, le 4e escadron a pour sa part choisi de vivre jusqu'au bout sa devise « Sans Répit », non seulement pour Bercheny, mais encore pour l'ensemble de la Brigade Parachutiste.

En l'espace de quatre mois, de juin à septembre, l'escadron a renforcé de ses pelotons les rotations 9, 10 et 11 du Centre d'Entraînement au Combat (CENTAC) de Mailly-le-Camp, faisant profiter les 3e et 8e RPIMa de ses savoir-faire cavalier, sous des températures parfois caniculaires. Enfin, à Suippes, c'est aux côtés du 1er RCP qu'un peloton a pu faire parler la poudre au cours d'une campagne de tirs de niveau SGTIA (sous groupement tactique interarmes).

Cet engagement important, au profit de l'entraînement de la 11e brigade parachutiste, n'a pas empêché l'escadron de concentrer ses énergies sur la préparation du déploiement en opération intérieure, à Toulouse, dès le début du mois d'octobre.

Profitant de la moindre occasion pour augmenter sa capacité opérationnelle, le 4e escadron de Bercheny garde en ligne de mire majeure un prochain départ en opération extérieure en Afrique.

Le 4e escadron des hussards parachutistes est fier d'être employé sur tous les fronts… **« Sans Répit »**

Ltn Guillaume

LE 5e ESCADRON

Dans les Antilles françaises

Depuis le mois de juillet, le 5e escadron du 1er RHP est déployé pour une mission de courte durée (MCD) en Martinique et en Guadeloupe, devenant pour un peu plus de quatre mois, la 2e compagnie du 33e RIMa.

L'assistance à la population en cas de catastrophe naturelle

Coïncidant avec la période cyclonique, qui s'étale de juillet à octobre, le mandat de l'escadron dans les Antilles est centré sur la préparation à l'intervention en cas de catastrophe naturelle. Conduites en Martinique, en Guadeloupe et sur l'île de Marie-Galante, des reconnaissances terrains poussées et une prise de liaison systématique avec les autorités locales ont permis aux équipes de reconnaissance et de renseignement (ERR) de l'escadron de préparer leur déploiement potentiel. Mises en place quelques heures avant le passage d'un cyclone, leur rôle est de renseigner l'état-major sur les dégâts et les besoins dans leur secteur attributif.
L'assistance à la population en cas de catastrophe naturelle est en effet la mission principale du 33e RIMa aux Antilles, qui décline annuellement un plan CATNAT[1] lui permettant d'inscrire son action dans le dispositif ORSEC antillais.

L'entraînement tactique

Mettant à profit les terrains militaires de Martinique (Camp Billotte, Fort d'Alet) et les zones de manœuvre en terrain libre qu'offrent la Guadeloupe et Marie-Galante, l'escadron a également poursuivi son effort d'entraînement en combat débarqué, un savoir-faire essentiel aux troupes aéroportées. Cet entraînement tactique se conclura en fin de mandat par une évaluation tactique de niveau compagnie au cours d'une séquence de combat en forêt d'une semaine.

Dans le domaine blindé, l'escadron a mené plusieurs entraînements de niveau patrouille. S'appuyant sur la présence de véhicules légers ainsi que la mise en place d'un moyen de simulation MMP[2], les hussards ont pu conduire des activités de maintien en condition opérationnelle variées et centrées sur leur cœur de métier.

Enfin, sollicité par le 33e RIMa pour expérimenter la mise en place de modules d'intervention léger projetable dans le cadre de catastrophes naturelles, l'escadron a pu apporter toute son expertise dans le domaine de l'intervention sur court préavis avec des moyens légers. Cette mission a donc également permis aux hussards de parfaire la maîtrise des mécanismes de montée en puissance pour une opération dans l'urgence.

[1] *CATNAT : CATastrophe NATurelle*
[2] *MMP : Missile Moyenne Portée*

L'aguerrissement forêt et mangrove

Point d'orgue de l'entraînement au combat débarqué en milieu forêt et littoral, le 5e escadron est actuellement engagé sur le stage commando organisé par le centre nautique et d'entraînement en forêt (CNEF). Décliné en deux semaines d'instruction (pistes d'audace et vie en forêt au Morne Desaix et à Colson, parcours nautique au François) suivies d'un raid de 3 jours la troisième semaine, ce stage a été abordé avec humilité mais sérénité par l'escadron, qui s'est préparé à cette échéance majeure pendant plusieurs semaines.

Les partenariats internationaux

Dans le cadre de la mission de rayonnement confiée aux Forces Armées aux Antilles (FAA), le 5e escadron a notablement participé aux actions de partenariat international mises en œuvre par le 33e RIMa. Accueillant pendant près de 10 jours la compagnie de Royal Marines armant le navire amphibie RFA Mounts Bay, l'escadron a conduit un exercice conjoint de 48h de niveau section sur un thème commando alliant infiltration en forêt, combat en zone urbaine, interrogation de personnes capturées, brancardage de fortune et vie en campagne.

Dans ce même cadre, un échange de section avec la Barbade est en préparation pour le mois d'octobre.

La vie régimentaire

Intégré au 33e RIMa pour quatre mois, le 5e escadron n'en cultive pas moins une identité parachutiste distinctive, faite d'exigence et de rigueur, appréciée et reconnue par nos camarades marsouins. Bercheny a ainsi été représenté en masse aux 21km de la "Ronde des Caps", un trail caractérisé par des conditions climatiques exigeantes et une grande variété de type de terrain (sable, rochers, mangrove).

Enfin, attachés à leurs traditions, les hussards parachutistes de Martinique fêteront Saint-Michel au Fort Desaix le 27 septembre prochain, au côté de leurs frères d'armes du 17e RGP.

LTN C. Lola

LE 1ER RHP RECRUTE !

La phase de remontée en puissance de l'armée de Terre menée depuis 2015 est aujourd'hui terminée. La fidélisation de ces effectifs est désormais notre enjeu. Dans cette optique, le 1er RHP est dans une démarche de recrutement et de suivi précis de nos jeunes engagés. Pour 2020, nous envisageons d'incorporer 120 hussards. Nous proposons également à 95% de nos hussards le renouvellement de leur contrat pour une durée leur permettant de se projeter dans l'avenir au sein du régiment.

Rejoindre le 1er régiment de hussards parachutistes est la certitude de servir son pays au sein d'un environnement forgé de traditions et d'histoire. Formé au métier de militaire, la rusticité, le goût de l'effort et la cohésion seront les maîtres mots des nouvelles recrues. Vivre une expérience unique tout en repoussant ses limites est le quotidien du hussard parachutiste. La force et le caractère de l'incorporé détermineront sa spécialité.

Etre hussard de Bercheny, c'est avoir la certitude que ses efforts seront récompensés. C'est avoir la possibilité d'être un acteur de son parcours professionnel, évoluer et faire évoluer son métier en élargissant le spectre de ses compétences au travers d'une dynamique impulsée par les notions de cohésion, de confiance avec la conviction de servir un régiment exceptionnel.

Pour arriver aux objectifs du CEMAT, l'armée de Terre a doté ses régiments de prérogatives inédites. Désormais, la cellule recrutement est en mesure de **RECRUTER directement** ses militaires du rang.

Une fois captée, cette ressource sera envoyée vers un **centre d'information et de recrutement des armées** (CIRFA) afin de pouvoir satisfaire aux obligations administratives du recrutement : entretien d'évaluation, tests physiques et psychotechniques. Le candidat recruté par le 1er RHP, répondant aux exigences de la sélection, pourra se voir proposer en priorité d'être engagé au 1er RHP. Ce candidat « coopté » par le régiment sera alors une source assurée de fidélisation au cours de la formation initiale et dans son futur emploi de hussard parachutiste.

Afin de parvenir à cette manœuvre, le régiment a besoin de tous ses alliés et **principalement de ses anciens de Bercheny** afin de se faire l'écho auprès de potentielles jeunes recrues de la région tarbaise ou non. Le point de contact privilégié est la cellule recrutement du régiment qui est en mesure de recevoir tout candidat au recrutement.

Cellule recrutement :

MCH Ladet

05 62 56 84 79 06 16 05 31 49

www.facebook.com/1erRHP/

Votre correspondant privilégié Julien KRANZER - 05 62 56 57 61
REPRISE - LOCATION - VENTE NEUF & OCCASION
+ de 35 marques autos + de 1000 autos en stock
PRIX MINI, CHOIX MAXI !
FINANCEMENT PERSONNALISÉ LLD - LOA
ENTRETIEN DE VOTRE VOITURE !
ET TOUJOURS JUSQU'A de remise ! 35%
DEBARD AUTOMOBILES
TARBES
Route de Pau, IBOS
05 62 56 57 58
www.debardautomobiles.com

Ferronnerie Chilla
Ferronnerie d'Art
Centre de FORMATION
Soudures Métallerie Ferronnerie d'Art
Programme de formation à la demande.
Formation en inter-entreprise ou dans nos locaux
3 programmes de formation
Soudure à L'ARC
Soudure TIG
Formation TIG AC/DC.
Soudure MIG MAG
Programme de formation suivant les besoins
sur le site des clients et à l'atelier.
Toutes les formations sont accessibles à partir d'un candidat !
Pour plus d'informations, me contacter au :
06 81 46 24 61 ou sur :
www.art-de-fer.com
Ferronnerie Chilla 64 bis, route de Lourdes 65290 Juillan France

LA BONNE FOURCHETTE
TRAITEUR / LOCATION DE VAISSELLLE
5 RUE DE LA FONTAINE
65310 LALOUBERE
05.62.45.06.55
ROBERTO
labonnefourchette.fr

Rue du Pré de L'Halle 73480 Bessans
Tél. 04 79 05 61 63 - Port. 06 89 24 80 41
DANS L'HÔTEL
SN. LE GRAND FOND
DALLEMAGNE Arnaud
Pour vous loger
Village à 1750m d'altitude en bordure du Parc de la Vanoise

HÔTEL ★★★
L'EUROPEEN
Marie-Christine & Jean-Pierre PICOLI
38, Avenue du Maréchal JOFFRE
65000 Tarbes
05 62 93 05 84
hotel.europeen@wanadoo.fr
hotel-europeen-tarbes.fr

L'Abri Côtier
Planchas et Coquillages
Laurent Rousseau
28, Quai Augustin Descournut
34140 MÈZE
04 67 51 20 71

Votre conseiller au 1er RHP :
David POUYFOURCAT
Tél. 06 08 75 27 00
david.pouyfourcat@agpm.fr

ASSOCIATION GÉNÉRALE DE PRÉVOYANCE MILITAIRE.
Depuis plus de 60 ans, une éthique de l'assurance,
de la prévention et de l'entraide.
Pour tous, tous les risques, toute la vie.

HONNÊTETÉ • SOLIDARITÉ • RESPECT • PROFESSIONNALISME
94% CONFIANCE ADHÉRENTS*

LA SOLIDARITÉ EST DANS NOS GÈNES
ASSURANCE, ÉPARGNE, SANTÉ, PRÉVOYANCE
AGPM

uneo

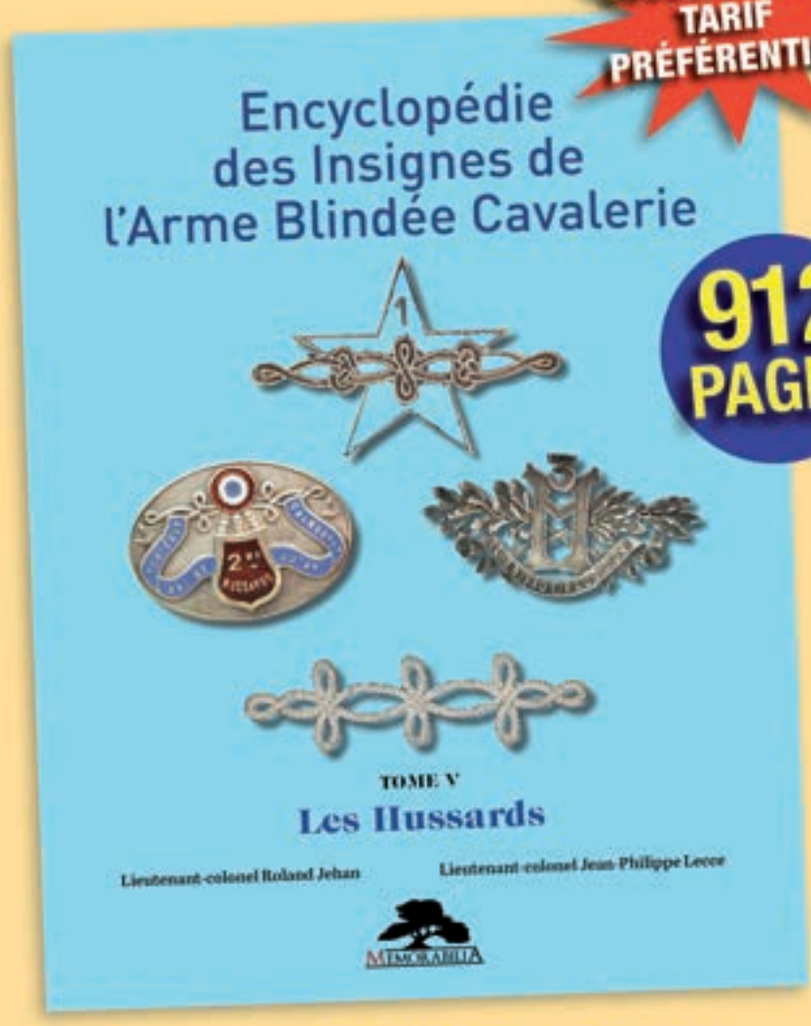
Unéo, la mutuelle des forces armées
Référencée Ministère des Armées
Unéo, MGP et GMF sont membres d'UNEOPOLE la communauté sécurité défense

Thierry GALIAY-LINARD
Conseiller mutualiste
Secteur Sud Ouest
Départements 32, 64, 65
07 85 35 11 57
t.galiay-linard@groupe-uneo.fr

Encyclopédie des Insignes de l'Arme Blindée Cavalerie

LES HUSSARDS

SOUSCRIPTION
TARIF
PRÉFÉRENTIEL



912
PAGES

Le cinquième tome de l'encyclopédie des insignes de l'arme blindée cavalerie sera publié pour le printemps 2020. Il sera consacré aux insignes métalliques et aux écussons des régiments de hussards.

Ce nouvel ouvrage préfacé par le général de corps d'armée (2S) Genest, ancien inspecteur de l'arme blindée cavalerie et 66e chef de corps de Bercheny et introduit par le général Paris, commandant les écoles militaires de Saumur et 77e mestre de camp d'Esterhazy.

Cet ouvrage de plus de 900 pages couleur, au format 24X31 et illustré par plus de 10 000 photographies, vous permettra de suivre l'histoire de ces unités prestigieuses à travers leurs insignes en métal et en tissu. Riche d'une iconographie soignée, d'une documentation s'appuyant sur les dossiers des fabricants et sur de nombreuses heures de recherches dans les musées ou chez des passionnés d'histoire militaire, l'ensemble des insignes est présenté recto-verso et à l'échelle 1.

Cet ouvrage encyclopédique sera une référence pour les passionnés et tous ceux qui s'intéressent à cette subdivision d'armes.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION : 90 EUROS
(conditions valables jusqu'au 31 mars 2020)
PRIX PUBLIC À PUBLICATION : 120 EUROS

PARUTION PRINTEMPS 2020

BON DE SOUSCRIPTION

Bon de souscription à découper ou à recopier et à retourner rempli avec votre réglement à l'adresse suivante :
Régi'Arm - 24 rue Clément Ader - ZAC de la Clé Saint-Pierre - 91280 Saint-Pierre-du-Perray

❑ Je désire recevoir **L'Encyclopédie des Insignes de l'Arme Blindée Cavalerie Tome V**
au prix de **90 euros** l'unité + **10 euros** de frais de port

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse .....
Code postal : .....
Ville : .....
E-mail : .....
Ci-joint mon réglement de : ..... Euros
❑ Chèque bancaire

LA BOUTIQUE

Adressez votre commande à :
Jean-Luc FOURCADE

Accompagnée d'un chèque à l'ordre de : Amicale du 1er RHP

Ajouter frais de port : 2€ par commande

	Cravate avec le logo de l'amicale	15€
	Epingle de cravate avec le logo de l'amicale	10€
	Ecusson de poitrine brodé avec le logo de l'amicale (sur bande velcro ou attache pins)	15€
	Insigne de l'amicale (pin's)	8€
	Autocollant (pour pare-brise)	2€
	Médaille commémorative des 70 ans TAP du 1er RHP	5€
	DVD 2005 : *SAINT-MICHEL 2005* DVD 2007-2013 : *SAINT-MICHEL 2007 - RAVIVAGE DE LA FLAMME 2008 - INAUGURATION DE LA STÈLE - PASSATION DE COMMANDEMENT 2008 - SAINT-MICHEL 2008 - INAUGURATION DU BUSTE DE BERCHENY - FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE MILITAIRE*	5€
	DVD 2014-2018 : *SAINT-MICHEL 2017 - PASSATION DE COMMANDEMENT 2016 - SAINT-MICHEL 2016 - PASSATION DE COMMANDEMENT 2014 - CRÉATION 5e ESC - LIBAN 2014 - BIHAC 1993 - VIDÉO 8mm 3e ESCADON 1977/1981 .* **DVD offert lors de l'adhésion à l'amicale.**	5€

Pour l'achat de brevets, bérets, macarons, insignes du régiment et autres, adressez-vous directement au Maître tailleur du 1er RHP : Tél : 05 59 40 49 67 ou 05 62 56 83 07

Fédération Nationale d'Entraide Parachutiste Militaire
Reconnue d'utilité publique
05 62 57 34 72
courrier@entraideparachutiste.fr
www.entraideparachutiste.fr

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Montant du don : ..... CCP ☐ Chèque bancaire ☐ Virement automatique nous consulter

Adresser à :

ENTRAIDE PARACHUTISTE
Quartier général Niel
BP 45017
31032 Toulouse Cedex 5

CCP : N° 620 726 U

Certains Grands Anciens peuvent avoir à cœur de prévoir un legs au profit de la famille parachutiste. Nous l'acceptons volontiers.

Le reçu fiscal vous sera adressé dès réception du don

.....

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE DU 1er REGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES

Photo d'identité

Nom : .....
Prénom : ……..….....
Date et lieu de naissance : …….
Prénom de l'épouse : ……
Dernier grade détenu en activité :… ……...
Ayant appartenu au 1er Hussards
du : ..... au : .....
Escadrons : .....
Numéro de Brevet Parachutiste : ……..... Date d'obtention : ……
Demeurant à : (adresse complète) .....
.....
Numéro de téléphone :…….. Portable…….....
E.MAIL : ..... @ .....

Demande à adhérer à «l'Amicale du 1er régiment de hussards parachutistes»
Frais de participation : 20,00 euros par an (dont 1 euro reversé à l'Entraide Parachutiste).
Règlement par chèque à l'ordre de l'amicale du 1er RHP ou par virement SEPA.

L'Amicale vous propose :

- Au moins un bulletin de liaison par an,
- Un annuaire de tous les membres de l'Amicale remis à jour périodiquement,
- Assemblée générale annuelle au quartier Larrey (Saint-Michel ou passation de commandement),
- Participation à certaines activités régimentaires,
- Par courriel, de nombreuses informations du régiment, de l'amicale et nationales.

A ..... le..... Signature

Bulletin d'adhésion à adresser à :
Amicale du 1er régiment de hussards parachutistes
Boîte Postale 20321
65003 TARBES CEDEX

Bulletin d'adhésion également disponible sur le site internet de l'amicale :
http://www.amicale1rhp.fr/documentation/bulletin-adhesion.pdf

TRICENTENAIRE

1ER RÉGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES

1720 - 2020

300 ANS DE BERCHENY

7 - 8 - 9 MAI 2020

UN ÉVÈNEMENT TARBAIS

Afin de marquer le tricentenaire du régiment, un spectacle type son et lumière sera organisé à Tarbes en mai 2020.

Il s'appuiera sur l'architecture historique du quartier Larrey et permettra de faire revivre l'histoire du 1er hussards.

Le scénario emportera le spectateur à travers le temps, au rythme des grandes batailles et sera ponctué par des anecdotes et les éléments de vie quotidienne des hussards.

Le spectacle doit permettre de faire revivre l'histoire du régiment en intéressant les plus grands comme les plus petits. Il donnera également l'occasion à la population de Tarbes et de ses alentours de venir redécouvrir la culture des militaires qu'elle côtoie depuis longtemps. Enfin, les écoles seront associées pour faire partager aux plus jenes la riche histoire du régiment et les valeurs qu'il véhicule. Trois représentations nocturnes seront données afin de permettre à un maximum de personnes d'y assister.

Jeudi 7 mai, ouverture de la zone tentes devant le quartier Larrey et sur une partie des allées.

Vendredi 8 mai, cérémonie du 8 mai devant le monument aux morts de la ville. Soirée son et lumière dédiée en priorité aux amicalistes sur réservation.

Samedi 9 mai, prise d'armes du tricentenaire aux haras.

Des activités annexes seront organisées pour les amicalistes.

Le programme complet sera présenté sur notre site internet.

DEVENEZ PARTENAIRE

26 SEPTEMBRE 2019

Conception et réalisation :
Raymond BAUDOUR
André CORBIÈRE
Bernard MICHELI
Didier SONNEVILLE